

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIE..... 8 fr.

ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### Une lettre de M. Adolphe Carnot

Notre distingué collaborateur **Abel Mansuy**, professeur au lycée du Havre et professeur avant la guerre dans un lycée de Varsovie, a écrit dans *Polonia* du 2 juin un intéressant article : **Lazare Carnot et la Pologne**, où il relate quelques événements du séjour que fit à Varsovie le grand Carnot, quand il fut exilé de France en 1816, pour avoir voté la mort de Louis XVI.

Carnot était accompagné de son fils Hippolyte qui n'avait pas encore vingt ans, mais qui garda un souvenir vivant des années passées en Pologne.

A l'occasion de cet article d'Abel Mansuy, M. Adolphe Carnot, fils d'Hippolyte Carnot, petit-fils de l'« Organisateur de la Victoire » et frère de Sadi Carnot, le regretté président de la République, vient d'adresser à notre collaborateur une lettre fort intéressante et toute pleine de cette sympathie chaude et éclairée que la génération de 1863 avait vouée à la Pologne.

Nous publions ici le passage où Adolphe Carnot, l'éminent savant, membre de l'Académie des Sciences et président de l'Alliance républicaine démocratique, exprime ses sentiments à l'égard de notre Pologne :

« Je n'avais certes pas oublié le fait historique du séjour de mon grand-père à Varsovie ; mais vous avez fort à propos remis en mémoire ce séjour raconté dans ses *Mémoires sur Carnot* par mon père, qui avait été le fidèle compagnon de l'exilé de 1816.

« Ses conversations familières et ses discours au Corps Législatif (Hippolyte Carnot était député sous le second Empire au moment de l'insurrection de 1863), m'ont imprégné pour toute ma vie d'une sympathie profonde pour la malheureuse Pologne dont la résurrection complète doit être l'un des principaux buts de l'effroyable guerre que poursuit notre noble pays.

« C'est un acte de justice, une réparation nécessaire à accomplir ; mais ce sera une des garanties principales contre le renouvellement futur des brutales agressions de l'Allemagne.

« Il faut absolument que la nouvelle Pologne ait accès à la mer Baltique, et que son commerce avec l'étranger ne soit pas dépendant de la bonne volonté de ses voisins.

« J'espère voir encore ce prochain rétablissement de la nation amie de la France, bien que je sois déjà dans ma soixante dix-neuvième année ; mais je suis sûr que mes enfants hériteront des sentiments qui ont pénétré les trois générations précédentes de la famille Carnot. »

### JOSEPH PIŁSUDZKI ET SES LÉGIONS POLONAISES

## II

Les premières organisations militaires polonaises restaient secrètes et ne se développaient qu'avec une extrême lenteur. L'opinion publique demeurait encore réfractaire à l'idée que seule une préparation militaire poursuivie systématiquement pouvait nous mettre à même de tenir tête à l'heure de la lutte à tel ou tel des Etats copartageants. Aussi les partisans de Piłsudski et de son mouvement se heurtèrent-ils au début à une opposition assez vive au sein même de leurs propres partis.

Au moment où éclata la guerre balkanique les sociétés de tir polonaises ne comptaient pas plus de 600 à 800 membres. Mais cette guerre exerça enfin une influence salutaire. La nation polonaise vit toute l'étendue de son impuissance devant la perspective d'une guerre qui se déroulerait sur son sol et mettrait aux prises l'Autriche et la Russie. La tragédie de ses destinées qui la condamne à grossir d'un chiffre imposant le contingent militaire des trois copartageants pouvait aussi dresser ses fils les uns contre les autres dans les rangs ennemis. Plus que tous les arguments de la logique, l'horreur de cette vision donna au développement des organisations militaires une impulsion décisive. Leur nombre grandit rapidement et leur importance s'accrut de plus en plus. Si au début elles s'appuyaient surtout sur la jeunesse dite intellectuelle, elles recrutèrent plus tard des adeptes dans toutes les sphères de la société et particulièrement parmi la population ouvrière et rurale. En gagnant à leur cause ces éléments qui forment les sept huitièmes de leurs membres, elles ont conquis des bases stables et solides, et sont devenues une force avec laquelle il fallait désormais compter.

Les Légions polonaises venaient de naître. Piłsudski devient l'idole de la jeunesse qui compose ses légions. Et c'est cette affection de ses soldats qui fut sa consolation et sa récompense pour vingt-cinq années de lutte et de travail incessant.

La première organisation secrète appelée l'« Union de la Lutte Active » (Związek Walki Czynnej), devient une société légale avec le titre d'« Union des Sociétés de Tir » (Związek Strzelecki). Le mouvement se développa de plus en plus et il convient de rappeler que les premières organisations militaires avaient été fondées bien avant que se fût dessinée la possibilité immédiate d'un conflit austro-russe. Le mouvement militaire avait pour but de créer dans notre société « un facteur de forces ». Mais les événements seuls devaient décider aussi bien de l'emploi de ces forces que de la manière dont elles entreraient en jeu. Si Piłsudski organi-

sait ses légions en Galicie, c'est parce qu'il ne pouvait pas le faire ailleurs. Il profitait des dispositions favorables du gouvernement autrichien, mais il n'a jamais eu recours à aucun des gouvernements copartageants, afin d'obtenir d'eux un appui moral ou financier pour ses organisations. La Commission provisoire des partis indépendantistes confédérés (Komisja Tymczasowa S. S. N.) organisa un Trésor de l'Armée (Skarb wojskowy), qui devait servir de réserve en argent, pour le moment où, la guerre éclatant entre deux puissances copartageantes, l'une d'elles offrirait aux Polonais des garanties suffisantes pour qu'ils pussent prendre part à la lutte et jeter dans la balance le poids d'une force polonaise organisée.

En janvier 1914, Piłsudski vint à Paris et chercha un appui dans les milieux politiques. Il essaya d'entrer en relations avec les socialistes français qui étaient les mieux disposés à le comprendre, mais, inutile d'ajouter qu'il subit un échec. L'intérêt de la France semblait être ailleurs. Et pourtant Piłsudski était l'ennemi de l'Allemagne. Il ne le cachait pas. Lors d'une conversation avec une personnalité marquante de la colonie polonaise à Paris, Piłsudski déclara qu'il était persuadé qu'après une guerre contre la Russie, les Polonais seraient obligés de se battre contre l'Allemagne pour avoir la Posnanie et l'embouchure de la Vistule.

Piłsudski était persuadé que dans une guerre russo-autrichienne la France et l'Allemagne resteraient neutres. Aussi son échec à Paris fut pour lui une grande déception. Les événements ont montré qu'il se trompait, et qu'il n'avait pas tenu compte dans ses calculs de l'Allemagne et de son rêve de domination en Europe.

Cependant le mouvement militaire créé par lui eut un avantage indéniable et Piłsudski l'a souligné dans la conférence qu'il fit le 21 février 1914, à la salle de la Société de Géographie à Paris.

« Le développement de la préparation militaire — disait-il — constitue pour notre pays une certaine valeur sur le marché politique européen d'où la question polonaise est impitoyablement exclue depuis l'échec de l'insurrection de 1863. On y a perdu l'habitude de nous prendre en considération dans les calculs et combinaisons internationales. Le mouvement militaire ramène le problème polonais sur l'échiquier européen. Son importance nous apparaît d'autant plus grande que nous assistons depuis 1904 à toute une série de bouleversements et de conflits où le rôle décisif revient à la force armée. Le glaive seul pèse aujourd'hui dans la balance des destinées des nations. Un peuple qui voudrait fermer les yeux à cette évidence compromettrait irrémédiablement son avenir. Il ne faut pas que nous soyons ce peuple. »

Dans cette déclaration se résume toute la politique de Piłsudski. Comme tout patriote polonais, il souffrait de voir la cause polonaise oubliée en Europe. Il y avait bien une question

irlandaise, macédonienne, crétoise même, mais la question polonaise semblait si radicalement enterrée par les puissances copartageantes qu'elle avait complètement disparu des préoccupations de l'Europe. Le programme de Piłsudski et de ses amis politiques consistait à imposer la question polonaise aux trois puissances copartageantes et à l'Europe, à extirper toutes les velléités d'accord avec les Russes ou de soumission à la Prusse, à conclure une nouvelle Union entre les Polonais des trois tronçons de notre Patrie, à élever les nouvelles générations dans un esprit de liberté, d'énergie physique et morale, dans un esprit de lutte pour notre idéal national se détachant sur un fond humanitaire.

\*  
\*\*

Arrive août 1914. La guerre prévue éclate. L'Europe entière est en feu.

L'Allemagne déclare la guerre le 1<sup>er</sup> août à la Russie et le 3 août à la France. Ce n'est donc pas la Russie qui attaqua l'Autriche. L'intervention de l'Allemagne a tout changé. Les organisations de l'Allemagne à tout changé. Les organisations polonaises de Galicie se trouvèrent soudain dans le désarroi complet.

Au moment où les politiciens laissaient passer le temps en délibérations et en discussions interminables, Piłsudski décide de passer aux actes. Ne disait-il pas souvent qu'« il faut agir quand même, car les absents et les faibles ont toujours tort » ?

Piłsudski donne des ordres à ses « *drużyny* » (compagnies) et les rassemble sur la frontière russe au nord de Cracovie. Le 6 août, par hasard le jour de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Russie, ses détachements pénètrent sur le territoire du Royaume. Le 12, Piłsudski occupe la ville de Kielce, chef-lieu de gouvernement, à cent kilomètres de la frontière. Le même jour Piłsudski gagne sa première bataille contre l'infanterie russe et le lendemain ses légionnaires reçoivent le baptême du feu d'artillerie.

En exécutant ce raid extrêmement audacieux au milieu des troupes russes, Piłsudski voulait allumer une insurrection en Pologne et établir dans le Royaume une dictature militaire, avant même que les armées belligérantes se concentrent en vue des prochaines batailles. Piłsudski voulait mettre les belligérants en présence d'un fait accompli et se joindre à celui qui assurerait à la nation polonaise un développement normal et indépendant.

Deux jours après l'entrée de Piłsudski à Kielce, le grand-duc Nicolas lança sa fameuse proclamation au peuple polonais, qui apparut à Piłsudski comme une manœuvre en vue de diviser les Polonais.

A Cracovie l'action de Piłsudski avait provoqué une énorme impression. On regretta de ne pas lui avoir prêté un appui plus considérable. Les partis firent l'union sacrée et organisèrent un « *Comité National Suprême* » (*Naczelny Komitet Narodowy*). On fit une souscription pour la formation d'une force armée polonaise organisée militairement qui atteignit plus d'un million de francs. L'Autriche y consentit et renouvela tout haut les promesses déjà anciennes, mais jusque-là murmurées à l'oreille, de reconstituer le Royaume des Jagellons avec un archiduc pour souverain.

Bien entendu, la réalisation de ces promesses était subordonnée à la victoire. Le « *Comité National Suprême* », qui réunissait à cette époque tous les partis polonais de Galicie, sauf les conservateurs et les démocrates-nationaux, décida de combattre aux côtés de l'Autriche.

L'organisation des Légions fut menée activement et déjà vers la fin de septembre 1914, la

1<sup>re</sup> brigade prit part aux combats qui se déroulèrent dans le comitat de Maramaros-Sziget dans la partie nord-est de la Hongrie. En remontant la vallée de la Theiss, la brigade occupa Körömezö sur la frontière de Galicie et fit repasser aux Cosaques la chaîne des Carpathes. La 2<sup>e</sup> brigade vint la rejoindre dans ce secteur. Alors les Légions reçurent l'ordre de traverser les Carpathes par le col de Pantyr et de prendre immédiatement l'offensive dans la direction générale de Nadworna en Galicie orientale. Pour qu'une division d'infanterie avec son train et son artillerie pût passer par le col sauvage et inaccessible de Pantyr, une route en rondins, la fameuse « *Route des Légions* », fut construite en deux semaines. On commença l'escalade. Le 12 octobre les premiers détachements des Légions entrent dans Rafajłowa, la première localité galicienne. Quelques jours plus tard la division entière prend l'offensive en suivant le cours de la Bystrzyca Noire. Zielona, Piaseczna et enfin Nadworna (24 octobre) furent prises. Les Russes reculaient toujours et les patrouilles de la Légion occupèrent Bohorodczany à 15 km. de Stanisławów (Stanislaw). C'est alors que l'Etat-Major russe décida d'arrêter l'avance des deux brigades polonaises. Il envoya deux divisions d'infanterie avec une forte artillerie et après une bataille sanglante près de Nadworna (le 29 octobre), la première bataille de grand style des Légions, les Russes réoccupèrent Nadworna, mais ils n'ont jamais pu reprendre Zielona. Les Légions gardèrent cette position importante qui était la clef de Stanisławów. La division combattit encore en Bukovine, dans le secteur Worochta-Zabie, et sur le Czeremosz, affluent du Pruth, et ensuite, au moment où les Russes voulaient à tout prix envahir la Hongrie en jetant des forces considérables sur les cols de Łupków, de Uzsok et de Beskid, les Légions polonaises eurent à combattre dans la région d'Okörmezö, sur le haut Nagy-Ag, entre Munkacs et Maramaros.

Au début de 1915, la 3<sup>e</sup> brigade des Légions fut prête, et elle partit aussitôt pour le front des Carpathes. Piłsudski lui-même, depuis l'occupation de Kielce, guerroyait toujours sur le territoire du Royaume de Pologne. Son détachement est devenu un régiment au grand complet grâce aux engagements volontaires des jeunes Polonais de Kielce, de Sosnowiec, de Dombrowa et de Piotrków. Le 15 novembre, l'archiduc Frédéric, commandant en chef de l'armée autrichienne, l'a nommé général de brigade (jusqu'ici Piłsudski était colonel).

(La fin au prochain numéro.)

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

On peut se procurer à l'administration de la revue POLONIA :

- 1) **Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français**, broché, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 90; relié, 5 fr.; franco, 5 fr. 40.
- 2) **Album des Polonais dans l'Armée Française**, 4 fr.; franco, 4 fr. 50.
- 3) **La France et la Pologne à travers les siècles**, prix 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr.
- 4) **Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc**, franco, 3 fr.; étranger, 3 fr. 50.
- 5) **Épingle en émail**, franco, 2 fr. 50; étranger, 3 fr.
- 6) **Cartes nationales polonaises diverses**, la douzaine, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 7) **Timbre de propagande avec l'aigle polonais**, le cent, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 65.
- 8) **La France pour la Pologne** (enquête), 4 fr.; franco, 3 fr. 50.
- 9) **La Petite Encyclopédie Polonaise**, 5 fr.; franco, 5 fr. 50.
- 10) **La Pologne immortelle**, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

L'Administration de la revue Polonia achète les livres de langue polonaise : classiques, romans et d'histoire.

## UN ÉCRIVAIN POLONAIS

# DYGASINSKI

I

A-t-il vécu sa vie et son rêve « au temps où les bêtes parlaient » et où les arbres allaient et venaient, libres, de par le monde ?... Connaissait-il dans son cœur la sublime simplicité d'un saint François d'Assise, pour qui chaque être, chaque brin d'herbe fut un frère confiant ?... Ce qui est certain, c'est qu'Adolphe Dygasiński (1) entendait à merveille le langage de toutes les créatures du Bon Dieu. Leurs visages muets retrouvent pour lui la parole, oubliée depuis le premier péché; et il comprend, on ne peut mieux, ce que dit le rossignol dans son « cantique des cantiques » et ce que pépient et chantent les uns, gloussent, croassent, ululent, jacassent les autres, ce que meugle la vache, ce que hennit le cheval, ce que braie l'âne. Il entend le ruisseau « *grommeler quand, dans sa route, il se cogne contre un caillou, ou quand il heurte l'angle d'une roche* ». La forêt — de la cave aux combles, la plaine avec sa voûte d'azur céleste, les traitres marécages, l'eau vive et l'eau dormante n'ont pas de secrets pour lui.

Dygasiński voit, conçoit et aime tout ce qui coule, nage, marche, court, saute, vole, grimpe, serpente rampe, tout ce qui reste silencieux et immobile sur place, mais n'est ni mort, pour cela, ni sourd, ni insensible. — Car la beauté de la vie se reflète dans l'être le plus humble et le plus petit, dans la chose la plus minime; « *l'âme de chaque créature vivante, dirait-il quelque part, est la vérité la plus substantielle* »...

Dygasiński converse avec les bêtes à poil et à plume, domestiqués et sauvages, comme s'il faisait causette avec de bons voisins de même palier. Obligé, il s'enquiert de leurs occupations et préoccupations quotidiennes, de leurs joies et de leurs souffrances. Et, ainsi que cela se pratique d'ordinaire quand on habite à proximité et qu'on reste en intimes rapports, rien de leurs habitudes et de leurs mœurs, voire de leurs vices et manies, n'échappe à sa curiosité indiscreète. — Mais, quoiqu'il soit en bons termes avec la plupart d'entre eux, il en est d'aucuns parmi ses amis, qu'il fréquente avec moins d'entrain et d'autres, qu'il affectionne d'avantage. Toutefois, de tous, c'est la « *gent ailée* » qu'il préfère.

Là, dans ce monde, il noua de proches relations, établit les liaisons les plus solides. Personne n'est mieux au courant que lui des affaires de l'effronté merle, du pivert — marteleur de forêt, de la huppe — oiseau ironique et bouffon, du loriot, du chardonnet, du bruant, de la diligente et opiniâtre hirondelle si vive à la riposte, du rallier appelé vulgairement geai bleu — bigarré comme un arlequin, du pinson, de la mésange polissonne, de la petite bergeronnette — « *oiselet remuant qui semble danser lorsqu'il vole dans l'air et quand il marche par terre, paraît toujours pressé* ». — Le penchant qu'il a pour cette république aérienne ne l'aveugle pas, le moins : Dygasiński ne garde nulle illusion sur la valeur morale d'une pie, par exemple, ou d'une corneille; et il saura dire son fait à un autre vilain individu de sa connaissance, lorsque, dans la nouvelle « *Sans nid* », il nous contera les péripéties d'un coucou qui voulait abandonner le fruit de ses amours.

Ce fut tout une histoire. Le coucou qui ne possède pas de domicile et vit dans le concubinage, tandis que les autres oiseaux ont pignon sur rue et sont légitimement mariés (la chose est de notoriété publique!); la femelle du coucou donc, se sentant sur le point d'être mère, n'avait pas de cesse qu'elle ne se débarrassât de son enfant, de son enfant en expectative, il est vrai. Pour cela, elle allait de côté et d'autre, inspectant tous les nids à l'entour. La voici se dirigeant dans les parages du logis grand et confortable d'une pie. Mais, ce voyant, la pie, « *cette criaillieuse qui fourre son bec partout, fit un potin scandaleux dans la forêt; pour couper le passage au coucou, elle bondissait et piaillait à tue-tête, si bien qu'elle finit par attirer encore sa voisine, la corneille; — et maintenant les voilà*

(1) Prononcez : Dy-ga-signe-ski.

ensemble, les deux fameuses commères, joliment assorties. — Après cette conduite de Grenoble, la fille-mère, honteusement chassée, repart en quête d'une hospitalière crèche; et, voyez la malchance! au hasard du chemin, rencontre un couple de tourterelles, « deux vraies bigotes », qui, sachant de quoi il retourne et « scandalisées, paraissent détourner du coucou leurs yeux et leurs nez crochus, tout en roucoulant leur sempiternel serment de fidélité conjugale ». — Le coucou va de porte en porte et cherche, cherche toujours... Le temps presse, — il faut en finir! Aussi, avisant un nid de bergerette, absente pour le moment, il fixe là son choix. A tout risque et prenant son courage, si j'ose le dire, à deux mains, « il ne se faufile plus furtivement, mais, sans cérémonie aucune, franchit le seuil d'autrui et s'assoit sur le nid, carrément. Quand, soudain, des clameurs d'indignation et d'horreur se lèvent : quantité de bergeronnettes et d'hirondelles venaient d'arriver à la rescousse. Ce brouhaha éveilla la curiosité de quelques moineaux, eux-mêmes, indifférents d'habitude à cette sorte d'affaires et tout à fait indulgents envers ceux qui, faute de leurs propres nids, envahissent les nids des autres... » Et le coucou, rechassé, insulté de nouveau et non sans quelques horions, s'en va encore et toujours à la recherche d'un asile. « Mais, cette fois-ci, il ne vise pas trop haut, non! il plonge ses regards dans les mystères des coudriers, se glisse dans les petits buissons d'aubépines. A ces étages inférieurs, dans ces sous-sols du palais silvestre, demeurent les douces et modestes familles de pauvres diables. » C'est peut-être là, parmi les gens de peu, qu'il trouvera la fin de ses pérégrinations et de ses malencontres! « Il promène les yeux de droite et de gauche et aperçoit sur un rameau, entre deux branchettes fourchues, un nid, gris et fait d'une matière à bon compte, mais bien net et comme moulé, — c'est la hutte de la fauvette. » Le logis est vide d'habitants, il n'y a que deux petits œufs qui blanchissent sur un mol lit de brindilles et de plumes. Le coucou peut être rassuré : on n'ignore pas, par dedans les bois, que voilà « une famille pauvre mais fort honnête qui loue le Seigneur, travaille et vit dans des mœurs bonnes et régulières... » N'est-ce donc pas ici une « Maternité » et un « Tour », tout indiqués pour les couches et pour l'abandon de l'enfant? « Juste, accourt la fauvette qui à quelque distance de là chassait dans les arbustes les moucheron. On dirait qu'un pressentiment de son cœur maternel l'a forcée d'aller voir ce qui se passe à la maison. D'ailleurs, quand bien même cela ne serait pas un pressentiment, quel mal y a-t-il à venir, fût-ce cent fois par jour, là où vous éprouvez un immense bonheur! Elle est donc accourue... regarde, hoche sa petite tête, examine les aïtres, tantôt d'un œil, tantôt d'un autre. Bizarre! il est arrivé quelque chose de très drôle dans son nid, une manière de miracle s'y est faite. Tout à l'heure il y avait deux œufs, et maintenant on ne sait ni d'où ni comment, en voilà trois. La fauvette jette quelques cris de surprise qui attirent sur-le-champ son mari... Et les deux braves époux acceptent l'intrus et l'adoptent, n'y entendant malice. » — Le coucou, déchargé à jamais des soucis de nourrice et de mère, « pousse un gloussement, tout semblable au rire humain (selon le code de la nature, le droit de coucouler n'appartient qu'au sexe fort); incontinent, à sa voix, un amant inconnu roucoula languissamment en réponse. Tous deux, avec ardeur, se précipitèrent l'un vers l'autre, et, aussitôt rencontrés, commencèrent leurs caresses amoureuses... »

J'ai résumé ce petit récit et me suis appliqué à quelques imparfaites traductions, pour donner une idée approximative du talent prime-sautier, léger et aimable d'Adolphe Dygasiński. Mais, hélas! en portant dans mes mains malhabiles le charme ingénu de la chose, j'ai dû l'abimer pas mal, et ce n'est qu'une faible partie de sa beauté fraîche qui vous arrivera par mon entremise. — Les abrégements dessèchent les œuvres et les transpositions d'une langue dans une autre, lorsqu'elles sont hâtives et fragmentaires, les décolorent et les déflorient. Cependant, j'en userai de même à l'avenir, tout le long de mon étude : c'est la seule manière, si incomplète soit-elle, d'appeler devant vous l'ombre de

cet écrivain unique dans la littérature mondiale (1). Allez parler d'un poète, sans citer de ses vers! Et Dygasiński, bien qu'il n'écrive qu'en prose, est un poète, avant tout; il importe donc, en analysant son œuvre, d'en donner des extraits. D'autant plus, qu'elle court le risque de n'être jamais traduite, ou, pire encore, d'être un jour — comme tant d'autres — mal adaptée.

La tâche pèsera lourd au traducteur. Pour rendre toute la saveur de ces « histoires de bêtes », il lui faudra trouver des équivalents de mots de cru et de terroir que Dygasiński prend au peuple tels quels : colorés, frais, hardis, malicieux, incomparables dans leur harmonie imitative et dans leur propriété d'évocation; il lui faudra aussi avoir sa compréhension de l'immense et multiple nature, son lyrisme et son sens dramatique.

Ces dons seront surtout nécessaires pour qui voudra faire connaître le chef-d'œuvre de Dygasiński « Les Noces de la Vie » (2), œuvre rare, pathétique et profonde. à la fois hymne païen au Soleil, à l'Eau, à la Terre, et épopée de la grande société d'animaux.

Pareillement à ces tableaux à double étage : l'un sur le plan céleste et l'autre sur le plan terrestre, dans « Les Noces de la Vie » il y a deux actions parallèles. Ici, nous avons devant nous : au-dessus, en superstructure, l'idylle et le drame des divinités-éléments et au-dessous, les idylles et les drames de leurs humbles sujets. — Les quatre saisons de l'année y sont représentées en une belle histoire d'amour. Lui, le Lumineux (le Soleil), le sublime amant, embrase, éclaire et féconde, elle (la Terre), sa passionnée amante et Mère à nous tous qui vivons, sous ses baisers ardents, fleurit, enfante et nourrit. Au printemps blanc et rose — les fiançailles et les épousailles; l'été au visage vermeil amène l'apogée du bonheur conjugal avec la fécondité heureuse; à l'automne, l'époux fréquente de moins en moins son épouse, écourte ses visites, refroidit ses caresses, et la pauvre délaissée jaunit, perd sa riche chevelure, se ride et décline peu à peu; c'est l'hiver qui la voit mourir et lui tisse, pour l'ensevelir pieusement, un doux linceul de neige. A côté de la Terre, déesse et souveraine, et du Soleil, dieu et souverain, qui, en s'aimant, engendrent la Vie, — les autres divinités de l'Olympe slave prennent leur part dans les amours, les ébats et les combats éternels. Perun (Péroune), le flamboyant, fils du Soleil, artificier du ciel et grand maître des orages, comme Vulcain boiteux et hirsute, Dziwieca (Dzivitza), la Dame lunaire, la Diane de ces contrées, armée d'arc et de flèches, chassant nuitamment dans la forêt sombre, le roi Feu et la reine Eau, et une foule d'esprits bons ou mauvais qui demeurent cachés dans l'onde et dans la montagne et dans les arbres séculaires — tous s'accouplent et s'entraident, ou s'entre-nuisent et luttent, les uns pour la domination du Bien, les autres pour la suprématie du Mal.

Les animaux participent à ces jeux héroïques, chacun d'eux soumis à une des deux puissances initiales et ennemies : la Lumière et l'Ombre. Ainsi, le loup, le lynx, le chat, le chat huant — ce héraut de la nuit comme le coq est l'annonciateur du jour — appartiennent au royaume du prince Noir. — Par contre, les petits oiseaux chanteurs sont tous sous l'obédience de la Clarté diurne.

Et, parmi eux, c'est le roitelet huppé qui, par sa piété fidèle, se place le premier, malgré l'exiguïté de sa taille et malgré sa robe bien pauvre. Réveillé dès le potron-minet, cet adorateur du Soleil entonne ses chansons, vrais poèmes de glorification et d'amour. « La chanson du roitelet, née uniquement d'une nécessité de l'âme, n'existe que pour le Soleil et bruit doucement, tendrement au milieu du vacarme du jour. Le roitelet ne tient point à ce qu'on l'écoute, ô non! il prie et il est heureux... » Il chante au printemps, en été, à l'automne, et souffrant de la faim, transi de froid, il chante encore en hiver. Cantique, quand il s'adresse à sa divinité

suprême, églogue, lorsqu'il conte ses amours et ses joies paternelles, élégie lorsqu'il les pleure — le chant modeste du roitelet résonne en sourdine dans la forêt natale de l'aube au crépuscule... aujourd'hui... demain... et toujours.

Les autres s'en vont au delà des mers, « la cigogne prend son vol, le rossignol, l'hirondelle, l'alouette se disposent à partir en voyage, des files de grues et d'oies sauvages courent à tire-d'aile tout le jour, courent à tire-d'aile la nuit »; — le roitelet seul reste dans son pays, auprès de la terre. « Il reste près d'elle, non pas en quête d'appât; aucun esprit de lucre ne l'attache à la patrie, même pas l'espérance de jamais conquérir, avec ses airs simples, de la gloire parmi les moineaux et les corneilles. Il ne se sauve pas, lui, le plus pauvre d'entre les oiseaux, car il est un vrai fils, le franc peuple de la terre, et sa chanson chante de siècle en siècle la tradition populaire. »

Le roitelet paie largement sa quote-part de misères et n'a qu'un tout petit lot d'allégresses, — comme, à peu près, nous tous ici-bas. Mais quels que furent ses efforts pour trouver la pitance et ses déboires de pauvre hère (chagrins d'amour et rudes peines de chef de famille), quelles que furent ses angoisses, ses grandes terreurs de l'ombre où se tient aux aguets le danger secret, — il n'a jamais cessé d'honorer, en oiseau féal, la clarté du jour, la chère beauté des bois natals et la perpétuité de la vie...

Tout autre est le chat-huant. Par son cri sinistre, son « ou-hou-hou », ce Chantecler à rebours invoque la nuit avec ses périls et ses horribles incertitudes. « A ce signal, le loup et le lynx s'en vont à la rapine, le blaireau quitte son terrier, le chat aux yeux phosphorescents guette sous les halliers, le renard par l'ouïe et par le flair cherche l'endroit le plus propice pour aller à la chasse. Les grenouilles et les élans postent leurs alertes sentinelles. Le cerf et le chevreuil s'enfuient comme des fous, de fourré en fourré : les habitants de la forêt profonde ont entendu l'hymne farouche en l'honneur du dieu Noir, appel au carnage, au massacre des innocents adoreurs du Jour. »

Entre ces deux héros antithétiques : le roitelet doux chanter de la lumière, et le chat-huant enfant des ténèbres, vit et se démène, dans maintes aventures : drames et farces, comédies et romans, tout un monde de comparses; la faim et l'amour leur servant de régisseur. Les mâles paradent devant les femelles au temps chaud de l'appariment, de la pariaade et du rut, rivalisent de beauté, de talent et d'élégance, ainsi que cela se doit dans les cours d'amour, ou combattent dans les tournois, en vaillants chevaliers. « L'amour enivre et les tortues et les grenouilles et les poissons et un nombre incalculable d'insectes ».

Comme de raison, les uns passent pour plus passionnés que les autres, « les canes — par exemple — sont renommées pour leur fougue amoureuse, et le canard ne sait qu'être amant. » Au demeurant, « l'amour rend fous et sots tous les oiseaux », à de rares exceptions près. En effet, « la cigogne aime très tranquillement : le fiancé fait sa déclaration à la fiancée d'une voix sourde et sans émotion ni exaltation aucune, et aussitôt après s'en va chasser les grenouilles... » Car, voyez-vous, « la cigogne est de ces oiseaux qui, dans les sentiments, n'admettent nulle exubérance. Sévère, circonspecte, sage et de mœurs très rigides, elle ne connaît que son devoir ». S'il lui arrive de perdre son flegme — c'est uniquement lorsqu'« e le voit que son épouse bâcle à la six-quatre-deux les soins du ménage, ou qu'un de ses cigogneaux devient un vaurien. Que de caquètements et de caquetages de sa part toutes les fois où dans le nid les choses ne vont pas à son idée. Selon elle, le bon ordre du monde dépend de ce que la famille des cigognes conserve les vertus ancestrales ».

(A suivre.)

Jan TOPASS.

(1) Je ne vois que Francis Jammes, le doux et suave poète, qui se rapproche de lui. Mais l'inspiration de Jammes est toute chrétienne, et celle de Dygasiński a sa source principale dans le panthéisme.

(2) « Gody Życia ». Opowieść. Varsovie 1902, chez Jean Fiszer.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

## L'armée polonaise

Quand la France, le glaive en main, criait :  
[« Aux Armes ! »

Aux défenseurs de sa pensée et de son sol,  
Dans un sublime élan, qui m'arracha des larmes,  
Je vous ai vus bondir, compagnons des Sokols!

Dans la neige et la boue, en Artois, en Champagne,  
Vous avez répandu votre sang généreux.

Mais vous faisiez, alors obscurément campagne  
Les Français ignoraient que vous mourriez pour  
eux.

Ils vont savoir, enfin, de quel souffle animée  
L'immortelle Pologne est riche de héros,  
Car votre Président, déployant son drapeau,

Va grouper sous son aile une imposante armée.  
L'histoire, à vos enfants, libres du joug ancien,  
Dira que c'est à vous que la gloire en revient!

Mai 1917.

LUCÉ CHARPENTIER.

## LIVRES NOUVEAUX

**Le dernier Romanof**, par CHARLES RIVET, correspondant du *Temps* en Russie. Librairie académique Perrin et C<sup>ie</sup>. Prix : 3 fr. 50.

La pauvreté de notre littérature politique au sujet de tout ce qui concerne la Russie était, il y a encore quelques mois, un fait que personne n'aurait osé contester. Il semblait que, pour que l'Alliance franco-russe se maintint et se consolidât, il était nécessaire qu'on ignorât complètement en France tout ce qui se passait en Russie. La presse se taisait par ordre, les écrivains politiques s'abstenaient par complaisance de soulever des questions que, bien que pleines d'actualité, il n'osaient pas aborder. Aussi, lorsque la révolution russe éclata, les conséquences d'un pareil état de choses furent-elles plus que fâcheuses. A l'exception de quelques privilégiés auxquels il fut donné de suivre la marche des événements qui se déroulaient en Russie, événements précurseurs de la crise que ce pays traverse aujourd'hui, on ignorait totalement en France aussi bien la situation véritable de l'immense empire des tsars, que l'évolution qui s'y opérait.

Inutile d'insister sur le préjudice qu'un pareil état de choses valait à la cause polonaise. Re-léguée, au deuxième plan, elle apparaissait comme un épouvantail aux yeux de tous ceux qui, dans leur profonde ignorance de la Russie, n'osaient pas aborder la solution du problème polonais de peur de froisser un Allié qu'ils croyaient toujours solide et fort, alors que le prestige de son pouvoir était sur son déclin et que d'autres facteurs bien plus puissants entraient en scène.

Il était temps qu'on fit enfin connaître à la France ce qu'était véritablement la Russie et quelles étaient les vraies aspirations du peuple russe. M. Charles Rivet vient de le faire d'une manière magistrale. Son « *Dernier Romanof* » est moins une étude sur la personnalité même du souverain déchu, qu'un exposé général de la situation de la Russie à la veille de la révolution. Parfaitement renseigné et sérieusement documenté, M. Rivet nous montre d'abord le Tsar et sa cour où régnaient souverainement les influences occultes avec Raspoutine en tête. Puis, c'est un aperçu sur le gouvernement russe d'hier, sur les partis politiques et les tentatives de créer un organisme constitutionnel, tentatives toujours paralysées par la *camarilla* et les tout-puissants *tchinovniks* parmi lesquels les Allemands étaient si nombreux. « A la cour, dit M. Charles Rivet, les Heyden, les Benckendorf, les Budberg, Korf, Knoring, pour n'en citer que quelques-uns, faisaient escorte au descendant des Gottorp, pendant qu'aux Affaires étrangères, les journaux russes s'indignaient de compter, même depuis 1914, un certain nombre de barons. L'armée comprenait les *Rennenkampf*, les *Kaulbars*, *Boëm*, *Wahl*, *Merzenfeld*, *Kraabe*, *Moerder*, *Fleischer*, *Pilar von Pilchau*, *Rauch*, *Zein*; La marine les *Ebelhardt*, *Dröber*, *Klüpfel*, etc. Dans les Finances, au Ministère de l'Intérieur, à l'Instruction publique, dans les listes de gouverneurs, les noms allemands étaient foule. La Pologne, sous la domination tsariste, avait eu un avant-goût de l'administration de von Beseler avec les von *Essen*, *Uthof*, *Meyer*, *Lund*, *Korf*, *Gléisser*, *Fechner*, *Scheppling*, *Petz* et beaucoup d'autres encore. Les annuaires de l'administration de l'empire de Russie fourmillaient de noms

## NOS MORTS

**Ladislas Wyrozëbski**, volontaire polonais, arrivé du Brésil, dès le début de la guerre est tombé au Champ d'Honneur, le 5 juillet 1916. La nouvelle longtemps douteuse nous est confirmée par cette émouvante lettre de M. le capitaine Mesnil :

Monsieur le Président,

Votre lettre me demandant des renseignements sur le légionnaire m'est parvenue en plein combat, c'est ce qui vous explique que j'ai dû tant attendre pour vous répondre. Wyrozëbski a été mortellement blessé le 5 juillet 1916, vers 6 heures du matin, à Belloy-en-Santerre. Une balle l'a frappé en pleine poitrine, au côté gauche. A ce moment, un de ses compatriotes, Halpern, également de ma compagnie, s'est trouvé à côté de lui. Il a voulu lui parler, mais n'a pu articuler que quelques mots, disant : « C'est fini, je meurs ». Ils se sont serré la main et se sont embrassés. Des prisonniers allemands passant à proximité, Halpern leur fit porter son camarade Wyrozëbski au poste de secours. J'ai vu Wyrozëbski à ce moment, je lui ai parlé mais il n'a pas pu me répondre. Je ne sais s'il vivait encore.

Du poste de secours il a dû être transporté à l'arrière sur une formation sanitaire, mais je n'ai moi-même jamais pu avoir aucun renseignement à ce sujet.

Wyrozëbski était un excellent soldat à tous points de vue, très aimé de ses camarades et de ses chefs, très discipliné, très brave au feu et j'ai ressenti personnellement un véritable chagrin en le voyant tombé mort.

Je regrette de ne pouvoir vous donner de plus amples renseignements, en particulier sur le lieu de sa sépulture, que j'ignore.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

à consonance germanique. On eût pu croire à une gageure. »

Cet aperçu est suivi d'une étude sur la genèse de la révolution.

Ce sont d'abord les premières années du règne de Nicolas II, années incolores jusqu'au moment où, en prononçant, à la face des délégations des *Zemstvos* venues solliciter de timides libertés, les fameuses paroles « Laissez, Messieurs, ces rêves insensés » le tsar ne se manifestât tel qu'il ne devait cesser d'être dans la suite, c'est-à-dire intransigeant sur la nature de son pouvoir.

Puis, viennent les premiers essais d'affranchissement de la nation russe, les journées historiques d'octobre 1905, où « le peuple russe fit un beau rêve tôt évanoui : celui de devenir maître de ses destinées ». Ce fut ensuite l'acte du 17/30 octobre 1905 qui « allait accorder une décade de répit à l'absolutisme en créant une soupape au mécontentement populaire : la Douma ».

M. Charles Rivet nous montre comment la représentation nationale essaya, dans le cadre très étroit qu'on lui traçait, de faire œuvre utile, bien que combattue sans cesse par la politique des ministres réactionnaires, dans le genre des *Maklakov* et des *Chtchéglouvitov*. C'est au moment de la plus grande tension entre le gouvernement et la nation russes qu'éclata la guerre en mettant « impitoyablement à nu les tares de l'administration russe, germanique d'origine, de traditions et de sentiments. Ce fut la déroute d'un pays livré à des incapables ou des traîtres, la retraite en 1915 d'une armée manquant de tout, le crime d'un *Miassoiédov*, la honteuse exploitation des temps troubles par les titulaires de places, ce fut l'anarchie et l'orgie, la dignité et la conscience nationales piétinées par des cyniques et des aveugles. »

La coupe était pleine, la patience du peuple russe était à bout. « L'atmosphère était trop surchauffée, il n'allait suffire que d'une étincelle pour transformer en incendie le feu qui couvait. »

Et cette étincelle jaillit en embrasant la Russie tout entière. Le monde assiste stupéfait à l'écroulement du tsarisme, de ce colosse dont la France, dans un optimisme impardonnable, n'a jamais voulu approfondir la structure. « Ce colosse, dit M. Charles Rivet, avait cependant un fondement vermoulu, miné par l'incapacité des dirigeants et le mécontentement croissant des dirigés, mais on l'ignorait généralement et les

rare initiés dans le secret estimaient que c'étaient là questions intérieures ne relevant que de la Russie seule. Les étrangers, même si ces étrangers étaient des Alliés, des associés par conséquent et des créanciers par surcroît, n'avaient aucun droit — ce sont les Français qui s'évertuaient à le répéter — de s'immiscer dans la vie russe. Le problème polonais, question intérieure et chasse réservée des gouvernants de Pétersbourg; les conversations avec Berlin, question strictement russe encore; l'incurie, la démenche ou la trahison des ministres du tsar, question uniquement russe toujours. » Et pourtant, si en France on avait connu la Russie comme la connaissaient les Allemands, « on aurait pu prévoir et parer les coups qui nous ont été portés. Or, des considérations d'alliance qui nous faisaient taire la vérité, une presse docile qu'un person-nage officiel russe se vantait « d'avoir dans sa poche », une tendance trop accusée chez nous de ne point nous intéresser à ce qui se passe hors des frontières, tout a concouru à laisser Français et Russes absolument étrangers les uns aux autres. La chose qui les unit ne devint en aucune façon, pas plus dans le domaine politique que sur le terrain économique, la chose des deux opinions, des deux nations. Elle resta jusqu'au dernier jour du règne du dernier Romanof comme une sorte de secret de chancelleries, une façon de parlotte entre gouvernants. »

La révolution russe contribuera-t-elle à modifier à l'avantage des deux peuples cette fâcheuse situation? M. Charles Rivet le croit. « Un cri délirant d'enthousiasme, s'écrie-t-il, nous a appris qu'il n'y avait plus en Europe que les serfs de Germanie, puisque la Russie était libre. Comment ne nous en réjouissons-nous pas? Les alliés n'ont-ils pas été libérés du poids mort qu'ils traînaient à leur remorque depuis 1914? La révolution russe nous a délivrés de l'humiliation d'être liés à une tyrannie. La Russie libre, a dit le professeur tchèque *Massaryk*, est le plus terrible coup porté au prussianisme. C'est une formidable victoire que nous ont donnée les Russes. On ne peut nier ce service pour les excès de quelques outranciers. Ne calomnions pas la révolution russe, ce serait ajouter de nouveaux torts à ceux que nous avons déjà. »

Paul DE NIC.

**Le droit international maritime et la grande guerre**, par ELJASZ PRZĘDECKI, docteur en droit. Librairie générale de droit et de jurisprudence, 20, rue Soufflot, Paris.

Cette étude a pour objet de déterminer dans quelle mesure ont été conformes ou contraires au droit international les actes des belligérants au cours de la guerre maritime dont les péripéties se lient si étroitement au développement du grand conflit dont nous sommes les témoins. Ecrit en toute connaissance de la cause et d'une documentation très étendue, ce livre intéressera vivement ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'histoire des violations du droit maritime durant la guerre actuelle.

**Clunet 1917** (44<sup>e</sup> année 3<sup>e</sup> liv.). — Traités et lois en vigueur sur la nationalité (Oudin). — Nationalité des sociétés (Pic). — Legs de biens à personnes morales à l'étranger (Pillaut). — Prisonniers de guerre, refus d'obéissance (Ghensi). — Régime des biens ennemis en Allemagne (Giesker-Zeller). — Nationalité des femmes ennemies qui épousent des Français (E. A.). — Biens ennemis et Barreau de Milan (Valéry). — Nationalité germano-américaine et traités Bancroft (Weil). — ANA-LYSES. L'Allemagne et le droit international (von Liszt). — Reprise directe contre l'ennemi (Goulléy). — Mer territoriale (de Ryckère). — La guerre et les Unions internationales. — Xénologie en Allemagne (Ebray). — QUESTIONS PRATIQUES. Prisonniers de guerre, Allocations, Sujets ennemis, etc. — ACTUALITÉS. Guerre allemande par la destruction et le pillage. — Président Wilson et le droit des gens. — Justice en Belgique occupée. — La guerre et les professionnels du droit (Ed. Picard). — JURISPRUDENCE. France (Assistance maritime; Commerce avec l'ennemi; Déserteur; Divorce; Intelligences avec l'ennemi; Nationalité; Société étrangère, Sujet ennemi, etc.). Allemagne, Angleterre, Belgique, Egypte, Italie. CONFÉRENCES. ORGANISMES INTERNATIONAUX. — DOCUMENTS (Guerre). FAITS ET INFORMATIONS (Guerre). (Un an, 22 fr.; étr. 25 fr. Marchal et Godde, libr., 27, place Dauphine, Paris.)

Nous prions instamment ceux de nos abonnés des départements et de l'étranger dont l'abonnement expire le 30 août de vouloir bien nous adresser sans retard leur renouvellement afin d'éviter toute interruption dans la réception de notre revue.

# LA POLOGNE

## dans la poésie et dans la chanson françaises

AUGUSTE BARBIER  
(1805-1882)

Varsovie (1)

I. — LA GUERRE

Mère! il était une ville fameuse :  
Avec le Hun, j'ai franchi ses détours,  
J'ai démolé son enceinte fumeuse,  
Sous le boulet j'ai fait crouler ses tours;  
J'ai promené mes chevaux par les rues,  
Et sous le fer de leurs rudes sabots  
J'ai labouré le corps des femmes nues  
Et des enfants couchés dans les ruisseaux ;  
J'ai, sur la borne, au plus fort du carnage,  
Le corps frotté de suif et de saindoux,  
Brutalement et le front tout en nage,  
Sur son sein vierge essuyé mon poil roux ;  
Puis j'ai traîné sur mes pas l'Incendie,  
Et le géant, hurlant matin et soir,  
A nettoyé de sa langue hardie  
Les pans de mur inondés de sang noir.  
Hourra! hourra! j'ai courbé la rebelle,  
J'ai largement lavé mon vieil affront,  
J'ai vu des morts à hauteur de ma selle ;  
Hourra! j'ai mis les deux pieds sur son front.  
Tout est fini, maintenant, et ma lame  
Pend inutile à côté de mon flanc,  
Tout a passé par le fer et la flamme,  
Toute muraille a sa tache de sang ;  
Les maigres chiens aux saillantes échines,  
Dans les ruisseaux n'ont plus rien à lécher ;  
Tout est désert, l'herbe pousse aux ruines ;  
O mort! ô mort! je n'ai rien à faucher.

II. — Le CHOLÉRA-MORBUS

Mère! il était un peuple plein de vie,  
Un peuple ardent et fou de liberté...  
Eh bien! soudain des champs de Moscovie  
Je l'ai frappé de mon souffle empesté.  
Alors, alors, dans les plaines humides  
Le fossoyeur a levé ses grands bras,  
Et par milliers les cadavres livides  
Comme de l'herbe ont encombré ses pas ;  
Mieux que la balle et les larges mitrailles,  
Mieux que la flamme et l'implacable faim,  
J'ai déchiré les mortelles entrailles,  
J'ai souillé l'air et corrompu le pain ;  
J'ai tout noirci de mon haleine errante,  
De mon contact j'ai tout empoisonné ;  
Sur le téton de sa mère expirante  
Tout endormi j'ai pris le nouveau-né.  
J'ai dévoré même au sein de la guerre  
Des camps entiers de carnage fumants ;  
J'ai frappé l'homme au bruit de son tonnerre,  
J'ai fait combattre entre eux des ossements.  
Enfin, partout l'humaine créature  
Sur un sol nu, sanglant et crevassé,  
Git maintenant pleine de pourriture,  
Comme un chien mort au revers d'un fossé ;  
Partout, partout le noir corbeau becquète,  
Partout les vers ont des corps à manger ;  
Pas un vivant, et partout un squelette...  
O mort! ô mort! je n'ai rien à ronger.

III. — LA MORT

Tristes fléaux, créatures hideuses,  
Oh! mes enfants, de moi que voulez-vous ?  
Cessez, cessez vos plaintes hasardeuses,  
Et sur la pierre étendez vos genoux.  
Le sang toujours ne peut rougir la terre,  
Les chiens toujours ne peuvent pas lécher ;  
Il est un temps où la peste et la guerre  
Ne trouvent plus de vivants à faucher ;

(1) Iambes et Poèmes.

Il est un jour où la chair manque au monde :

Où, sur le sol, le mal toujours ardent,  
Comme sur l'os d'une charogne immonde  
Ne trouve plus à repaître sa dent.  
Enfants hideux, couchez-vous dans mon ombre,  
Et sur la pierre étendez vos genoux.  
Dormez, dormez, sur notre globe sombre,  
Tristes fléaux, je veillerai pour vous.  
Dormez, dormez! je prêterai l'oreille  
Au moindre bruit par le vent apporté.  
Et quand de loin, comme un vol de corneille,  
S'élèveront des cris de liberté ;  
Quand j'entendrai de pâles multitudes,  
Des peuples nus, des milliers de proscrits,  
Jeter à bas leurs vieilles servitudes,  
En maudissant leurs tyrans abrutis ;  
Enfants hideux, pour finir votre somme  
Comptez sur moi, car j'ai l'œil creux, jamais  
Je ne m'endors, et ma bouche aime l'homme  
Comme le Tsar aime les Polonais.

1831.

## AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— L'Union des partis en Galicie se prononce également contre le Conseil d'Etat provisoire de Varsovie.

En harmonie avec le Club politique des Partis, de Varsovie, l'Union des Partis en Galicie, qui comprend les partis politiques de la majorité, groupés étroitement autour du programme de l'unification et de l'indépendance de la Pologne, publie, elle aussi, une déclaration dirigée contre le Conseil d'Etat provisoire de Varsovie. Voici le texte de cette déclaration :

« L'Union des Partis, comprenant parfaitement les raisons qui ont obligé l'immense majorité des volontaires de la Légion à refuser de prêter serment, proteste contre l'attitude prise, à ce sujet, par les autorités d'occupation et les éléments polonais groupés dans le Conseil d'Etat provisoire. Elle proteste également contre toutes les mesures répressives complètement illégales et arbitraires prises à cette occasion, telles que l'internement, le licenciement et la relégation dans les forteresses allemandes, etc., ainsi que contre toute ingérence illicite des autorités d'occupation locales dans la vie politique de la nation polonaise.

« L'Union des Partis, estimant que la formule du serment n'est pas rédigée dans la forme convenable et que le moment a été mal choisi pour assermenter les légionnaires, se basant, d'autre part, sans réserve sur la résolution du 28 mai, et d'accord avec le Club politique des Partis, de Varsovie, ne peut reconnaître le Conseil d'Etat provisoire comme la représentation de la nation polonaise. Elle constate au contraire que le Conseil d'Etat provisoire représente une minime fraction de l'opinion polonaise dans le Royaume.

« L'Union des Partis exprime l'espoir que le Club polonais réussira à obtenir la libération des légionnaires déportés et la possibilité, pour eux, de décider librement de leur sort.

« L'Union constate en outre que les récents incidents sont un nouvel anneau dans la chaîne des injustices commises contre la population polonaise dans la guerre actuelle. »

— De quoi est composé le pain de Varsovie ?

On écrit au « Glos Lubelski » (Voix de Lublin) :

A une des dernières séances de la commission d'approvisionnement, un membre bien informé a fourni des détails précis sur la composition du pain consommé par la population varsoviennne.

D'après ces révélations, voici ce qui entre dans la confection de 100 livres de pain.

Farine — 24 livres et demie, châtaignes — 17 livres, glands — 14 livres, lupin — 21 livres, sciure de bois — 6 livres, écorces d'arbres — 12 livres, son — 2 livres et demie, pommes de terre séchées — 4 livres.

La situation tragique où se débat la population de Varsovie résulte non seulement de l'obligation où elle se trouve de manger un tel pain, mais encore de ce qu'elle ne peut le plus souvent s'en procurer, avec ou sans carte.

— Les Allemands seraient enclins à faire des concessions aux Polonais ?

On annonce de Varsovie que les autorités allemandes, voyant l'attitude résolue et solidaire de la nation polonaise et constatant d'autre part la stérilité de la politique allemande suivie jusqu'à présent à l'égard des Polonais, seraient prêtes à des concessions en leur faveur, et après entente avec Vienne. Selon les bruits qui courent, les Empires

centraux consentiraient à la création des trois corps politiques suivants : un Conseil de régence composé de trois éminentes personnalités politiques polonaises, un cabinet ministériel et un Conseil d'Etat complètement nouveau. D'après le « Kuryer Codzienny » (Courrier Quotidien) de Cracovie, en constituant ces corps politiques, on ne prendrait pas en considération les éléments de l'actuel Conseil d'Etat provisoire, discrédités aux yeux de l'opinion publique polonaise, par leur politique non adaptée aux larges aspirations nationales et à l'état des esprits dans le pays, surtout en ce qui concerne l'affaire de la Légion.

Jusqu'à présent ce ne sont là que des bruits. Les décisions définitives n'ont pas encore été prises à Berlin et à Vienne. Aussi le Club politique des Partis, organe compétent aux yeux de l'opinion publique polonaise, n'a-t-il pas encore pris position dans cette question.

## Les conditions de paix des travaillistes anglais

Un sous-comité du comité exécutif du parti travailliste (Labour Party) britannique a préparé, sous forme de memorandum, les conditions de paix du parti travailliste.

Ce document s'exprime ainsi :

« La conférence au nom des partis socialistes et travaillistes des nations liguées contre le gouvernement des puissances centrales ratifie et affirme à nouveau la déclaration unanimement adoptée par la conférence socialiste travailliste interalliée du 14 février 1915. L'invasion allemande menace l'existence même des nations indépendantes; la victoire de l'impérialisme allemand serait la défaite et la destruction de la démocratie et de la liberté en Europe.

« Les socialistes alliés ne visent pas à l'écrasement de la politique économique de l'Allemagne; ils ne luttent pas contre les peuples de l'Allemagne et de l'Autriche, mais seulement contre le gouvernement qui les opprime.

« La question d'indemnité et les questions concernant la Pologne, l'Alsace-Lorraine et les Balkans doivent être résolues suivant les vœux des populations de ces pays.

« Inébranlablement décidés à lutter jusqu'à la victoire pour réaliser l'œuvre de libération, les socialistes sont cependant résolus à résister à toute tentative pour transformer cette guerre défensive en guerre de conquête. La victoire des Alliés doit être une victoire de liberté populaire, d'unité, d'indépendance et d'autonomie des nations dans une fédération pacifique des Etats-Unis d'Europe et du monde. »

Dans un long préambule, le sous-comité étudie tous ces points d'une manière détaillée; il s'étend sur la question de l'Alsace-Lorraine et sur les aspirations légitimes italiennes dans l'Adriatique et la mer Egée.

## BULLETIN

● Une lettre d'Ukraine.

On nous communique une lettre très intéressante, datée du 13 juin dernier et écrite par une Polonaise cultivée qui habite l'Ukraine. Nous en extrayons quelques passages :

« Votre dernière lettre m'ayant été renvoyée de Stawiszczce, je ne pourrai la communiquer à Mme A... qu'en automne, quand je retournerai à Kiev; mais dans les temps où nous vivons, peut-on encore faire des projets? En attendant nous remercions Dieu d'être encore de ce monde. Quoique jusqu'ici la révolution n'ait pas été sanglante, on n'en ressent pas moins un certain énuvernement, car on craint le pire. Au commencement tout marchait à ravir; après le gouvernement de Raspoutine, nous jouissions avec bonheur de la liberté, de l'ordre, de la justice, de la douceur; des relations et des élans généreux se manifestaient dans toute la nation. Mais bientôt l'anarchie apparut. En ce moment

il n'est ville ni village qui ne veuille se constituer en république.

« Le plus profond politique ne peut prévoir ce qui résultera de tout cela; par contre le plus simple mortel aperçoit à l'horizon le spectre de la famine. N'était la tourmente révolutionnaire qui relègue au second plan les petits événements de la vie quotidienne et nous empêche de nous en préoccuper, l'existence serait insupportable; c'est la course au morceau de pain noir, à la farine, au sucre. Les pâtisseries sont fermées depuis Pâques; les boulangeries généralement vides. Déjà dans la nuit se forment les queues pour la viande, le pétrole, le bois de chauffage, la chaussure. Dans le coin de terre où nous vivons la vie est tranquille; on s'est entendu pour jouer en commun des forêts, des pâturages, des étangs.

« Les ouvriers agricoles sont hors de prix et introuvables; avec cela la sécheresse et le froid. Auparavant on souhaitait ardemment la fin de cette guerre; maintenant on ne la souhaite plus. On ne sait même plus ce qu'il faut souhaiter. Les Polonais s'organisent partout; dans chaque district un comité polonais est chargé des intérêts moraux des nationaux. Mon mari s'occupe de la moitié du district de T....

Pendant mon séjour à Kiew, nous avons organisé une exposition de tableaux à laquelle j'ai pris part. On était tout étonné d'ouvrir cette exposition sans avoir besoin de demander l'autorisation de M. le gouverneur.

« A Kiew j'ai fait la connaissance du commandant Berger, le chef de la mission des aviateurs en Russie. Une vingtaine d'officiers français sont venus visiter la fabrique d'obus, nous avons collationné ensemble; il y a aussi un certain nombre de soldats français dont l'aspect fait un agréable contraste avec le public de Kiew. Il y a eu des moments où leur situation n'était pas très sûre. Une Anglaise qui habite ici, faisait déjà ses malles pour s'en retourner en Angleterre. Depuis, les militaires alliés sont plus tranquilles; ils attendent des temps meilleurs. »

## COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Vingt-deuxième liste des dons reçus par l'Administration de la revue **Polonia** :

Prisonniers Polonais, de Saint-Chamond (le résultat d'une quête faite le jour anniversaire de la bataille de Grunwald), 297 fr. 20. — M. Attilio Begey, avocat italien, 38 francs. — Prisonniers Polonais de Neuilly-le-Real, 25 francs. — M. Henri Styczyński, 250 francs.

Total de la vingt-deuxième liste, **610 fr. 20.**

Total des vingt-deux listes : **22.187 fr. 30** entièrement versés par la revue **Polonia** dans la caisse du Comité général à Vevey.

## REVUE DE LA PRESSE

### Un Congrès polonais à Moscou.

« La Victoire » du 13 août dernier publie l'article suivant de notre confrère et ami, M. Georges Bienaimé :

« Malgré que la Pologne russe et la Lithuanie presque entière soient aux mains de l'ennemi, il se trouve encore beaucoup de Polonais sur le territoire russe.

« Il y a d'abord les Polonais qui ont fui la Pologne et la Lithuanie, lorsque les armées du Grand-Duc ont reculé, il y a deux ans. Fuyards volontaires et surtout involontaires, ces Polonais se sont répandus en troupes affamées et misérables dans les principales villes du Centre de la Russie. Beaucoup ont été entraînés jusqu'en Sibérie par des *tschinovniks* russes, qui avaient le secret d'asseoir de les expatrier à tout jamais, afin de les remplacer en Pologne par des colons russes. (Oui, le tsarisme a nourri ce projet criminel, non seulement en Pologne russe, mais aussi en Pologne autrichienne!)

« Outre ces exilés polonais, on trouve sur le territoire actuel de la Russie de nombreux Polonais fixés à demeure dans le pays. Ce sont les propriétaires polonais de Russie Blanche et d'Ukraine, qui détiennent une large part des grands domaines, les bourgeois polonais des villes de ces régions, qui exercent le commerce et les professions libérales, et les travailleurs polonais des grands centres in-

dustriels (Petrograde, Moscou, Donetz, Odessa). Ce sont aussi les Polonais fonctionnaires et employés de l'Etat russe, dispersés dans la Russie orientale, le Caucase et la Sibérie, parce qu'ils n'étaient pas admis à exercer leurs fonctions en Pologne, ni même dans les anciennes provinces de la Pologne (Russie Blanche, Lithuanie et Ukraine).

« Tous ces Polonais, au nombre de plusieurs millions (sans compter les centaines de milliers mobilisés dans l'armée russe), viennent de tenir à Moscou un grand Congrès politique organisé par le *Comité national polonais*, dont le président à Petrograde est le comte Wielopolski, membre du Conseil de l'Empire.

« Ce Comité national polonais, à vrai dire, ne représente pas l'unanimité des Polonais de Russie. Les Polonais ne seraient pas des hommes s'ils s'entendaient parfaitement et toujours! Ce Comité représente surtout les éléments démocratiques modérés, et ces « réalistes » qui ont fait crédit à la Russie, même au temps du tsarisme, espérant toujours qu'elle finirait par rendre justice au peuple polonais.

« Par contre, les démocrates avancés et ceux qui ont trop souffert de la Russie ne font point partie du Comité national, et ne manquent pas de le dénoncer comme un ramassis de pieds plats méprisables et de traîtres abominables.

« Ces petites querelles nous sont trop familières, à nous autres gens d'Occident et fils de la grande Révolution, pour que nous en soyons surpris et surtout étonnés.

« Quoi qu'il en soit, 400 délégués, représentant 120 organisations et groupements polonais de Russie, se sont rencontrés au Congrès de Moscou, inauguré par le professeur Dzienkowski, directeur de l'Institut de médecine expérimentale, de Petrograde, et présidé par le professeur Jezierski, de Kief, président du Comité polonais de cette grande ville, où les Polonais sont particulièrement nombreux et influents.

« Le Congrès a été unanime à reconnaître que l'ennemi de la nation polonaise, c'est avant tout et surtout la *nation germanique*.

« Il a réclamé l'établissement par les Alliés d'un Etat polonais indépendant, réunissant tous les territoires polonais, et possédant un débouché sur la mer à l'embouchure de la Vistule. Une paix prématurée serait une calamité pour la Pologne, qui a déjà subi tant d'affreux malheurs, et qui ne peut être soulagée de ses cruelles épreuves que par sa reconstitution nationale unitaire.

« Enfin, le Congrès estime que le Conseil d'Etat provisoire de Varsovie, actuellement sous la dépendance des Austro-Allemands, ne saurait pour cette raison prétendre à diriger la nation polonaise.

« C'est d'ailleurs l'opinion de la majorité polonaise en Pologne russe, autrichienne et prussienne; mais il appartenait aux Polonais de Russie de l'affirmer solennellement, parce que seuls ils ont la liberté de le faire. »

### Les épreuves de la Pologne

Le **Journal des Débats** du 29 juillet dernier publie le très intéressant article suivant, signé R. C. :

« Chacun sait que l'Allemagne est le champion des petites nationalités : les nouvelles qui arrivent de Pologne ne cessent d'en donner la preuve; il n'y est question que d'arrestations, de conflits entre les Polonais et les autorités allemandes dont la plus haute, le général von Beseler, vient d'être appelé à Berlin pour conférer avec le nouveau chancelier.

« La cause profonde de toute cette agitation est qu'il n'y a plus le moindre terrain d'entente entre la Pologne et l'Allemagne depuis la révolution russe, et que l'attitude des Polonais ne cesse de le prouver aux Allemands.

« Le Conseil d'Etat créé par les empires du centre pour commencer à organiser la nouvelle Pologne reçut les représentants de plusieurs partis, l'Université polonaise de Varsovie fut réouverte. La langue polonaise retrouva, en matière administrative et judiciaire, des droits qu'elle n'avait jamais eus sous le régime russe : une certaine vie nationale se manifesta.

« Mais on vit bien vite quelles limites le maître allemand ne lui permettrait jamais de franchir. Le polonisme devait surtout être chose municipale et provinciale : l'Etat lui-même devait, dans l'esprit du nouveau maître, rester sous l'étroite dépendance des Allemands. Jamais l'Allemagne, qui n'a pas cessé même pendant la guerre de poursuivre la germanisation de ses sujets polonais, dont les maîtres d'école continuent à persécuter les enfants qui parlent polonais entre eux, ne tolérerait la résurrection d'une Pologne capable d'avoir la moindre liberté d'allures ni le moindre rayonnement. Bien plus, il apparaissait qu'elle voulait soustraire à son action les groupes allemands installés dans le royaume, avec la bienveillance aveugle du gouvernement antipolonais des tsars; elles prétendaient qu'ils restassent comme des corps étrangers, privilégiés et intangibles, dans la chair polonaise : les journaux allemands qui expriment les idées des castes au pouvoir ne laissent aucun doute à cet égard : ils parlaient presque de la Pologne comme devant être avec la Courlande et la Lithuanie une terre de colonisation allemande.

« Le rôle principal de l'Etat polonais devait être de lever une armée satellite de celle du Kaiser, armée dont le Conseil d'Etat de Varsovie ne se sentait d'ailleurs pas pressé de décréter la levée.

« C'est dans ces conjonctures qu'éclata en mars la révolution russe qui proclama presque immédiatement l'indépendance de la Pologne : la France et l'Angleterre, libérées de la contrainte qu'elles avaient subie jusque-là dans leurs sentiments sur la question polonaise, s'empressèrent d'en prendre acte. Quelques jours après, l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, comme champion de la liberté des peuples, achevait d'éclaircir la situation. La Pologne n'avait plus à choisir entre deux autonomies douteuses, mais bien entre la plus suspecte des deux et la pleine indépendance. Son choix ne pouvait faire de doute et elle l'aurait assurément manifesté d'une manière éclatante si elle n'était sous la botte prussienne. Toute contrainte qu'elle fut, elle parla cependant d'une manière assez claire. Au Reichstag allemand, pendant la discussion sur la motion de paix, M. Ladislas Seyda, vice-président du Club polonais, déclara : « Nous Polonais qui, malgré le démembrement de notre Etat, n'avons nullement perdu le sentiment de notre unité nationale, qui avons toujours défendu le principe qu'il appartient aux nations elles-mêmes de décider seules leur propre sort, protestons contre ce qu'à la fin de la guerre des nations entières soient, par voies d'annexions, incorporées à d'autres Etats. » La liberté dont les Polonais avaient joui en Autriche ne répondait plus aux espérances nouvelles de leur nation; pendant la courte session du Reichsrath, les Polonais ont eu la même attitude que les autres Slaves. Ils ont refusé de soutenir leur gouvernement. Les représentants de tous les partis polonais en Autriche se sont prononcés à Cracovie pour l'incorporation de la Galicie à une Pologne réunie. Les manifestations des Polonais du Royaume ne pouvaient être aussi éclatantes; elles ont cependant été claires. Le Club politique des partis, fondé à Varsovie, a dénoncé, aussi nettement qu'il pouvait, le Conseil d'Etat comme l'instrument de la politique allemande. Ce Conseil, qui n'avait jamais représenté tous les groupes de la nation, s'est effrité : les représentants des partis de gauche et des socialistes en sont sortis. Des manifestations d'étudiants ont fait fermer l'Université de Varsovie. Les autorités allemandes n'ont pu faire prendre aux soldats des légions polonaises, levées auparavant avec leur appui, un serment contenant cette formule : « Je jure... de conserver pendant la guerre actuelle la fraternité d'armes avec les armées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie et de leurs alliés. »

« L'Allemagne qui veut surtout obtenir de la Pologne de la chair à canon, a pris alors des mesures de rigueur contre les légions. Leur fondateur, le général Pilsudski, a été arrêté. Ces événements mettent en effervescence un pays qui, vidé de tout par les Allemands, subit la plus effroyable misère. Depuis la révolution russe les Polonais ne peuvent aider l'Allemagne qu'avec le même enthousiasme qu'éprouvent les Français et les Belges entraînés dans les usines à munitions de l'ennemi. Il n'y a plus de doute possible pour eux : en combattant contre l'Entente, ils combattraient contre leur liberté. Ils ne se résignent à la politique allemande que dans la mesure des défaillances de la Russie et de ses alliés. Depuis qu'ils n'ont plus à faire le choix, assez clairement d'ailleurs indiqué dans leur dicton « la Russie est une prison mais l'Allemagne un tombeau », ils ont à vaincre ou à succomber avec nous et avec la cause de la liberté des peuples et de l'équilibre européen dont la Pologne restaurée doit devenir un des soutiens. »

« Le **Petit Journal de Maine et-Loire** » du 8 août dernier, publie un intéressant article de notre confrère, M. Joseph Joubert sur « *Les tendances séparatistes en Finlande et en Ukraine* ». Nous en extrayons la conclusion :

« Il est aisé de percer le jeu des Empires centraux et bien aveugle qui ne le distingue à Helsingfors ou à Kief. Le Ballplatz de Vienne et la Wilhelmstrasse de Berlin préféreraient naturellement avoir sur les frontières orientales de l'Allemagne et de l'Autriche, au lieu d'une formidable puissance unifiée de 180 millions de sujets, des Etats secondaires, lambeaux du Colosse moscovite démembré, comme la Lithuanie, la Finlande, l'Ukraine, puis le Caucase et d'autres encore, groupements voués à l'impuissance ou aux rivalités entre eux, enfin destinés fatalement à devenir les faibles proies de voisins à la structure autrement plus forte.

« Et c'est quand le gouvernement allemand sème dans certains milieux russes l'our infâme pour récolter la trahison et, jouant de l'air des « nationalités », s'oppose à la *résurrection de la Pologne intégrale*, qu'il a l'audace d'accuser la France d'ambitions visées sur les provinces rhénanes, prussiennes seulement depuis 1815, comme si nous n'avions pas le droit et le devoir de prendre nos garanties et d'assurer la sécurité de nos futures frontières, en face de bandits toujours prêts à l'Orient ou à l'Occident, à sauter à la gorge de voisins moins bien armés. »

## ZIEMIE POLSKIE

Z frontu wschodniego nadechodzą wiadomości nieco lepsze. Armia rosyjska zatrzymała się wreszcie. Jaki jest rezultat jej odwrotu? Czytelnicy nasi przypominają sobie, że latem 1916 roku, podczas pamiętnej ofensywy gen. Brusilowa, pięć armji rosyjskich zaatakowało Austro-Niemców na olbrzymiej przestrzeni, bo od Błot Pińskich (ujście Styru do Prypeci) aż do granicy rumuńskiej. Na Wołyniu posunęli się Rosjanie mniej więcej o 50 km. naprzód i zatrzymali się nad Stochodem, dopływem Prypeci. Lecz w Galicji wschodniej i w Bukowinie natarcie Rosjan dało rezultat jeszcze pomyślniejszy, albowiem linje ich przesunęły się ku zachodowi o 100 km. zgorą.

Kiedy dzięki zdradzie Stürmera, Szczegłowitowa « *et consortes* », Brusilow zmuszony był przerwać swą ofensywę, linje rosyjskie przechodziły na zachód od Łucka, Brodów, Stanisławowa i Delatyna. Bezczynność Rosjan trwała rok prawie, aż dnia 1 czerwca r. b. armja rewolucyjna zaatakowała pozycje austriackie na północ i na południe od Dniestru. Uprzypomnijmy sobie jakie jest ukształtowanie Galicji wschodniej, a tem łatwiej zrozumiemy operacje wojskowe, które się toczą w tej krainie.

Galicja wschodnia jest wyżyną, którą przecina Dniestr, płynący z zachodu na wschód i zniżający się lekko ku południowi. Lewobrzeżne dopływy Dniestru są równoległe względem siebie i wszystkie płyną z północy na południe, jak np. Gniła Lipa, Złota Lipa, Koropiec, Strypa, Seret i Zbrucz, który tworzy swem korytem granicę austriacko-rosyjską. Z południa Dniestr otrzymuje o wiele mniej dopływów, a nawet, w swym biegu średnim, nie otrzymuje ich wcale. To też wzamian znajdujemy tam rzekę Prut, płynącą w kierunku równoległym do Dniestru. Tem się tłumaczy, że na południe od Dniestru Brusilow szedł naprzód, latem zeszłego roku, o wiele łatwiej i prędzej niż na północ, albowiem tam musiał forsować linje rzek, płynących w głębokich jarach łatwych do obrony.

Ofensywa 1 czerwca prowadzona była przez dwie armje: gen. Hutor operował na lewym brzegu Dniestru i miał na celu sforsowanie Złotej Lipy pod Brzeżanami, podczas kiedy na brzegu prawym gen. Kornilow przeprowadzał się przez Bystrycę, aby zaatakować Halicz. Hutor zmiejsza poniósł porażkę. Lecz Kornilow wziął Halicz 3 czerwca i nazajutrz, przeprowadził się przez małą rzeczkę Łukawicę, zajął Kałusz. Atoli szeregi rewolucyjnej armji nie zdołały utrzymać się na pozycjach zdobytych. Agitacja « bolszewików » zrobiła swoje. Rozprzężenie i dezorganizacja zapanały na nowo w szeregach dwóch armji atakujących, pomimo, że Kierenski wybrał te tylko jednostki, w których pokładał zaufanie. Żołnierze znęcali się nad swymi zwierzchnikami i odmawiali posłuszeństwa. Wówczas, dnia 23 czerwca, w chwili kiedy sytuacja polityczna i wewnętrzna Rosji była już i tak krytyczna, Austro-Niemcy rozpoczęli swą kontr-ofensywę. Główny wysiłek Niemców był skierowany ku Tarnopolowi, na wschód od Złoczowa. Natarcie ówe udało się — linje rosyjskie zostały złamane. Wtedy Niemcy rzucili natychmiast w uczynioną lukę wielką masę wojsk, poprzedzanych

przez kawalerję. Siły te parły ku południowschodowi, idąc działem wodnym między Strypą a Seretem. W ten sposób armja rosyjska znajdująca się na linii Halicz-Brzeżany miała nagle swe tyły zagrożone.

Rozpoczęła się ogólna rejterada, a jednocześnie Austriacy ruszyli na południe od Dniestru i posuwali się szybko naprzód do Linami Prutu i Czeremoszu. Tarnopol, Buczacz i Husiatyn z jednej strony Dniestru, a Stanisławów, Kołomyja i Czerniowce z drugiej, wpadły ponownie w ręce Austro-Niemców. Obecnie cała Bukowina i Galicja, za wyjątkiem Brodów, są zajęte przez wojska Państw centralnych. Nawet podczas pamiętnego odwrotu w lecie roku 1915, udało się Rosjanom zatrzymać Tarnopol. Obecnie Niemcy są nad Zbruczem, a Austriacy wkroczyli do północnej Mołdawji.

### — Przystała legionistów.

Wedle « *N. Reformy* » ma rota przysięgi brzmieć:

« Przysięgam Panu Bogu Wszzechmogącemu, że Ojczyźnie mojej, Polskiemu Królestwu i memu przyszłemu królowi — *na łdzie i wodzie* i na każdym miejscu wiernie i uczciwie służyć będę, że we wojnie obecnej *dotrzymam wiernie braterstwa broni wojskom Niemiec i Austro-Węgrów*, oraz państw z niemi sprzymierzonych, że będę przetożonych swych i dowódców słucał, dawane mi rozkazy i przepisy wykonywał i wogóle tak się zachowywał, abym mógł żyć i umierać, jako mężny i prawy żołnierz polski. Tak mi Boże dopomóż! »

### — Strejk górników w Zagłębiu Dąbrowskiem.

Dąbrowska « *Gazeta Polska* » donosi: We wtorek rano wybuchł strejk górników na wszystkich prawie kopalniach Zagłębia okupacji austriackiej, z wyjątkiem Redenu. Żądania robotników te same, co i podczas ostatniego strejku: poprawa ogólnych warunków aprowizacji, lepsza jakość chleba, podwyższenie płac.

Nowym jest postulat umożliwienia nabywania obuwi i ubrania. Przebieg strejku najzupełniej spokojny.

### — Chleb i mąka w Krakowie.

Zapasy pszenicy rumuńskiej, przeznaczone dla Krakowa, są już na wyczerpaniu, jak donosi « *Naprzód* ». Transporty, znajdujące się w drodze, składają się wyłącznie z kukurydzy. Tak więc jeszcze w tym tygodniu będą krakowianie jeść chleb z kukurydzy od piekarzy i mamaligę gotowaną we własnych kuchniach.

### — Organizacja sądownictwa w kraju.

P. W. Makowski, wicedyrektor departamentu sprawiedliwości, tak objaśnił sprawozdawcy « *Świata* » przyszły ustrój sądów poskich:

« Będziemy mieli jeden sąd pierwszej instancji, sąd pokoju, jednakowy dla wsi i dla miasta, jak to jest wszędzie w Europie. A więc nie czynimy różnicy pomiędzy sądem gminnym, a sądem pokoju, różnicy, żadnymi prawnymi względami nie uzasadnionej. Nasz sąd pokoju będzie kolektywny; oprócz nominowanego sędziego posiadać będzie dwóch ławników, którzy element obywatelski, wyborczy, będą w nim reprezentowali i którzy osądzać będą wraz z sędzią, zarówno kryminalne, jak i cywilne sprawy.

Jego kompetencja sięga tysiąca marek. Apelacji do osobnych zjazdów nie będzie. Sąd okręgowy jest instancją apelacyjną od sądu pokoju.

Sądów okręgowych będzie piętnaście: w dziewięciu gubernjalnych miastach (oprócz Suwałk) oraz we Włocławku, Mławie, Łowiczu, Łodzi, Częstochowie i Sosnowcu.

Sąd cywilny okręgowy składać się będzie z dwóch sędziów i trzech ławników; sąd karny ma skład podobny. Instytucji sędziów przysięgłych, jury, na razie nie wprowadzamy. Będzie to sprawa przyszłości, o której zasadniczo trzeba zdecydować, co sejm uczyni. Ławnicy stanowić będą w organizacji naszej element wyborczy. Różne instytucje obywatelskie, jak Rady miejskie, Związki zawodowe i t. p. tworzyć będą listy, z których wybierać będziemy ławników.

Jako druga instancja, dla sądów okręgowych utworzone będą dwa sądy apelacyjne: w Warszawie i w Lublinie. Wreszcie będzie Sąd Najwyższy, do którego należeć będzie kasacja i orzecznictwo, t. j. interpretacja praw.

Prokuratorem naczelnym będzie, jak projektujemy, minister sprawiedliwości. Przy Sądzie

Najwyższym będzie dwóch prokuratorów, cywilny i karny. Przy każdym sądzie okręgowym prokurator i odpowiednia liczba jego towarzyszy.

Oto jest zarys ogólny naszego projektu.

Cały ten projekt tworzyliśmy z uwagą na dogodność jego przy przeprowadzeniu obecnego niemieckiego sądownictwa w polskie ręce. Jest on tymczasowy, jak tymczasowa jest Rada Stanu. Granice tego projektu są zawsze granicami terytorjalnymi Rady Stanu, a więc obejmują oba okupacyjne generał-gubernatorstwa. Z tego powodu nie projektowaliśmy sądów dla guberni suwalskiej, ani dla wschodnich powiatów Królestwa.

### — Widoki zniw w Galicji.

Krakowski « *Piast* » donosi:

Widoki zbiorów w Galicji środkowej przedstawiają się niewesoło. Zyto w jednej trzeciej zmrożone, w dwóch trzecich tylko będzie dobre. Pszenica dobra. Jęczmień, o ile jeszcze nastąpią opady atmosferyczne, będzie średni, gdy zaś będzie dalej posucha, to liche. Po obszarach dworskich, ze względu, iż późno zasiany, już przepadł i nie będzie żniwa. Owies przepadł. Groch i bób średni. Warzywa zależeć będą od rychłego deszczu. Słowem, gdy deszcze wnet nastąpią, zbiory będą średnie, gdy zaś posucha potrzyma dalej, będą nadzwyczaj liche.

Na bydło już głód, a gdy posucha z rekwizycją potrwa jeszcze jakiś czas, to zrujnowana już hodowla bydła zniszczoną zostanie zupełnie.

Z okolic Tarnowa donoszą do « *Naprzodu* »: Powiedzieć sobie należy krótko i bez ogródek, że *wynik ich zapowiada się wprost przerażająco*.

Całe połacie powiatów nie będą mieć żyta ani na zasiew nawet.

Jęczmienia i owsa niema prawie zupełnie.

Ziemia spieczona i spękana wygląda jak porzeczisko. Sianokosy nie dały ani jednej trzeciej części normalnego zbioru.

Żywiec nie będzie czem ani ludzi, ani inwentarza. Władze rozpoczęły spis zbóż na pniu, a w szczególności żyta i pszenicy.

Galicja nietylko nie wyżywi plonami u siebie zebranymi ludności, ale będzie musiała domagać się od państwa, żeby jej z innych krajów żywności dostarczono.

Żniwa budzą bardzo poważne niebezpieczeństwo z powodu braku odpowiedniego robotnika, którego niema i nie będzie.

### — Sprawy ukraińskie.

Centralna Rada ukraińska wystąpiła do Piotrogradu specjalną delegację celem zaznajomienia władz rządowych z postulatami Ukrainy. Wice-minister spraw wewnętrznych odbył z delegacją łączne narady, celem ustalenia wspólnego punktu widzenia na kwestję ukraińską i żądania Rady.

W naradach brali udział, zaproszeni przez rząd: prof. Kotlarewski, wiceministrowie Awinow i Turusow, oraz od władz wojskowych pułkownik Tugan-Baranowski i radea prawny Łazarewski.

Złożony przez delegację memoriał zawiera trzy zasadnicze punkty: 1) ogłoszenia przez Rząd Tymczasowy aktu o całkowitej autonomji Ukrainy, 2) wydzielenia 12 gubernji z ludnością ukraińską (gub. Wołyńska, Kijowska, Podolska, Chersońska, Czernihowska, Połtawska, Jekaterynosławska, Charkowska, Kurska (część południowa), Woroneska, Czarnomorska, Chełmska), przy czym ma być utworzona specjalna rada krajowa do zarządu administracyjnego, dla obrony zaś interesów ukraińskich winno być utworzone stanowisko specjalnego komisarza przy Rządzie Tymczasowym, 3) utworzenia specjalnego wojska ukraińskiego.

Rząd Tymczasowy po zaznajomieniu się z żądaniami Ukraińców, zadał pytanie czy Rada Centralna Ukraińska ma prawomocne pełnomocnictwo do przemawiania w imieniu narodu ukraińskiego. Ponieważ Rząd Tymczasowy ma pewność, że Rada nie była wybierana, przez głosowanie ludowe powszechne, zatem nie ma prawa uważać się za przedstawicielkę całego ludu wymienionych gubernji. Zdaniem Rządu Tymczasowego kwestja ukraińska może być rozstrzygnięta tylko przez Konstytuante. Wobec tego Rząd Tymczasowy jednogłośnie zdecydował odmówić wydania jakiegobądź aktu o Ukrainie.

Co do wojska ukraińskiego, to Rząd zgadza się na rozwiązanie tej sprawy w granicach, wskazanych przez ministra Kiereńskiego.

Gdy wiadomość o powyższej decyzji Rządu Tymczasowego doszła do Kijowa, rosyjskie organizacje społeczne i narodowe zwołały wspólne posiedzenie celem określenia swego stanowiska, przyczem narada zajęła się sprawą ukraińską w całej jej rozciągłości, podkreślając nieufność obu narodów do siebie.

Jednocześnie odbywający się w Kijowie zjazd wszechukraiński ogłosił deklarację, w której przyznaje, że ostateczne rozstrzygnięcie sprawy autonomii ukraińskiej faktycznie musi być przekazane Konstytuancie, tymczasem jednak winny być poczynione kroki przygotowawcze, oraz zaspokojone potrzeby narodowe i kulturalne Ukraińców.

Pomimo zakazu ministra Kiereńskiego urzędzenia zjazdu ukraińskiego wojskowego, zjazd się odbędzie. Do Kijowa przyjechało już przeszło 300 delegatów wojskowych Ukraińców. Przed otwarciem zjazdu wojskowego odbyło się zamknięte posiedzenie Rady Centralnej i Zjazdu właścicielskiego, oraz urządzono kilka mitingów, na których nawoływano ludność do czynnego poparcia Rady w jej dążeniach.

W Odesie wobec postawienia przez Ukraińców żądania wyodrębnienia ich w osobny pułk, w wojsku rozpoczęły się zaburzenia, przyczem żołnierze Rosjanie zajęli bardzo groźną pozycję.

#### — Teatr w Lublinie.

Z Lublina donoszą, że konsorcjum obywatelskie oddało teatr polski, pozostający dotąd pod dyktando p. Halickiego, nowemu dyrektorowi p. Edmundowi Rygierowi z Krakowa, b. dyrektorowi teatru polskiego w Poznaniu. Obejmuje on teatr lubelski dn. 16 sierpnia b. r. Z osobą dyrektora Rygiera sfery obywatelskie wiążą nadzieję, że doświadczona ręka i zdolności jako artysty i reżysera, będą gwarancją, że pod jego rządami teatr lubelski podniesie się wysoko pod względem repertuarowym i artystycznym. Dotychczasowa wieloletnia działalność dyr. Rygiera daje istotnie w tym kierunku uzasadnione podstawy do najlepszych nadziei.

#### — Odbudowa zdemolowanych wsi w okolicach Krakowa.

C. k. komisarjat miejscowy dla uregulowania stosunków posiadłości gruntowej w okolicy twierdzy Krakowa donosi: Z dniem 2 maja rozpoczyna swą czynność urzędową c. k. komisarjat miejscowy dla uregulowania stosunków posiadłości gruntowej w okolicy twierdzy Krakowa, którego zadaniem jest w pierwszym rzędzie w porozumieniu z władzami wojskowymi, wyznaczyć dla gmin w obrębie twierdzy Krakowa ze względów wojskowych całkowicie lub częściowo zdemolowanych, nowe, celom twierdzy odpowiadające osady, a przez to samo stworzyć zdrowe podstawy do odbudowy zburzonych miejscowości.

W związku z tem projektuje się komasację dotyczących gruntów, aby dostosować stosunki posiadania do nowego osiedlenia, a przez to samo korzystniej je ukształtować.

Czynność urzędowa tej władzy rozciąga się narazie na gminy: Pękowice, Zielonki, Bibice, Węgrzyce, Boleń, Bosutów, Dziekanowice, Misztrzejowice, Zesławice, Grębałów, Lubocza, Kosocice, Rajko, Bielany i Olszanica.

Tenże Komisarjat miejscowy jest władzą podlegającą bezpośrednio C. K. Ministerstwu rolnictwa.

#### — Polscy strzelcy na pozycjach

« *Ruskije Słowo* » donosi z armii czynnej, że drugi pułk strzelców polskich, który pierwotnie odmówił pójścia do ataku, doszedł do porozumienia z komisarzem Rady Delegatów R. i Ż. Sawinkowem i przedstawicielem min. Kiereńskiego i udał się na pozycję. Żołnierze szli wesoło z muzyką, śpiewając pieśni narodowe. « Idziemy się bić za naszą i waszą wolność » mówili do spotykających oddziałów rosyjskich. Fermenty, które panowały w pułku, tłumaczył Polacy przybyciem agitatorów z Piotrogradu, którzy mówili « po co się macie bić z Niemcami, którzy odbudowali wasze państwo. »

## GŁOSY POLSKIE A KONSTYTUANTA ROSYJSKA

P. Stefan Gorski zamieszcza w « *Dzienniku Polskim* », wychodzącym w Piotrogradzie, artykuł następujący:

W myśl zapowiedzi Rządu Tymczasowego, w dniu 17 września st. st. odbędą się wybory do Konstytuanty rosyjskiej. Wkrótce rozpocznie się agitacja przedwyborcza, tym razem żywsza, niż kiedykolwiek w Rosji, bo od jej wyników zależą dalsze losy państwa.

Powstaje poważna żywotna sprawa: naszego do Konstytuanty rosyjskiej stosunku.

Ze strony Rosjan dają się już teraz słyszeć zapytania: za kim t. zn. za jaką partją głosować będą Polacy? Niektórzy z Rosjan pokładają nawet na głosy polskie specjalne nadzieje; mogą one — ich zdaniem — wnieść pewien czynnik równowagi.

W tej chwili nie przemawiam w imieniu szerokiej mas naszej emigracji, nie wiedząc jakie są jej poglądy na stosunek nasz do przyszłej akcji wyborczej rosyjskiej. Wypowiadam się w swoim własnym imieniu i z góry oświadczam:

— Udziału w wyborach nie biorę!

I sądzę, że tak postąpić powinna cała nasza emigracja polska w Rosji.

Od chwili przyznania Polsce praw do niepodległości przez całą Koalicję, z Rosją na czele, od chwili zrzeczenia się wolnej Rosji praw kongresowych do ziem polskich, mamy pełną moc, nie tylko moralną, ale faktyczną uważać się nie za « poddanych rosyjskich », lecz za wolnych obywateli Państwa polskiego.

Gdybyśmy głosowali do Konstytuanty rosyjskiej, świadczyłoby to wyraźnie, że Polacy nie uważają się jeszcze za obywateli własnego Państwa polskiego, lecz trwają nadal przy « poddaństwie rosyjskiem ». A pamiętajmy, że nie będzie nigdy państwo wolnem, dopóki samiz obywatele, do niego należący, nie ogłoszą się wolnymi!

Głosować do Konstytuanty rosyjskiej, znaczy mieszać się do wewnętrznych spraw sąsiadującego z Ojczyzną naszą państwa. Gdy tymczasem — nie mieszać się nam do wewnętrznych spraw Rosji, aby w przyszłości i Rosja nie mieszała się do naszych...

Biorąc udział w wyborach do Konstytuanty rosyjskiej i mając w perspektywie oddawanie głosów na kandydatów jednej z upatrzonych partji rosyjskich, bo o wyborach posłów polskich z miast rosyjskich mowy być nie może, tem samem zyskiwalibyśmy sympatję jednego jakiegoś stronnictwa, aby — tem samem ścigać nas siebie gniew, lub niechęć wszystkich innych ugrupowań politycznych, kiedy w interesie Państwa polskiego leży posiadanie w sąsiedniej Rosji sympatji nie jednej partji, lecz całego narodu.

Głosując więc, zamiast utrwalić przyjaźń wolnej Polski z wolną Rosją, pozostawilibyśmy w spadku po naszej emigracji niesmak zbyt licznych walk wyborczych na obcym gruncie. Na domiar złego, gdyby głosy polskie padły na przedstawicieli czy to z lewicy, czy z prawicy, którzy obraliby dla Rosji formę ustroju państwowego, nie będącego po myśli większości narodu rosyjskiego, mianoby do nas specjalny, nigdy nie darowany żal, za jakiś z rzekomą premedytacją przeprowadzony czyn podstępny...

Te względy — sądzę — dobitnie przemawiają za usunięciem się emigracji polskiej od jakiegokolwiek bądź akcji w wewnętrznej walce wyborczej Rosji do zwoływanej Konstytuanty.

To wszystko należy głośno i dobitnie powiedzieć Rosjanom, aby rozumieli motywy naszej słusznej abstynencji wyborczej.

Byłem zawsze, i długo o to walczyłem, aby nawiązać na przyszłość najprzyjaźniejsze stosunki polsko-rosyjskie na prawach równy z równym i wolny z wolnym. Polsce zawsze będzie potrzebny życzliwy most zgody z Rosją, podobnie jak Rosji niezbędną będzie przyjaźń sąsiedzka z Państwem polskiem.

Jako wieloletniemu rzecznikowi akcji na rzecz normalnych stosunków pomiędzy wszystkimi narodami słowiańskimi, a Polski i Rosji w szczególności, tem pewniej wolno mi dziś przemawiać z tej oto trybuny prasy za uniknięciem błędów, jaki popełniłby mogła nasza emigracja polska na wypadek brania udziału w wyborach do Konstytuanty rosyjskiej.

Życzę przyszłej Konstytuancie rosyjskiej, a nie wątpię, że życzą jej wraz ze mną wszyscy nasi rodacy, jaknajpomyślniejszych wyników: doboru mądrych mężów stanu, którzy będą na wysokości wielkich haseł idealistycznych rewolucji! Wierzę, że Rosja ludzi takich znajdzie, i że wynik sesji Konstytuanty pchnie myśl państwową nie tylko tu, ale może i w innych krajach na nowe tory, wierzę, że tutaj po raz pierwszy nie w słowach, lecz w czynie zaznaczy się hasło równości, wolności i samookreślenia się narodów, że odtąd w Rosji, podobnie jak było w Polsce, będzie wolnym, ktokolwiek przekroczy granicę rosyjską.

Ale te wszystkie akty o ustroju Rosji muszą być dziełem samychże obywateli rosyjskich. My akcji tej historycznej możemy przyglądać się jedynie wzrokiem życzliwego widza, podobnie jak przyglądać się będą aljanci Rosji — Anglicy, Francuzi, Włosi, Belgowie...

Stanowisko emigracji polskiej wobec wyborów Konstytuanty rosyjskiej — mojem zdaniem — jest sprawą zasadniczą, ogromnej państwowej dla nas wagi i dla tego poruszenie jej zawczasu uważałem za swój obowiązek obywatelski.

## ORGAN KANCLERSKI O UCHWAŁACH KRAKOWSKICH

Półurzędowy organ kanclerza niemieckiego « *Kölnische Zeitung* » pomieścił w połowie czerwca artykuł o uchwale krakowskiej z dnia 28 maja. Artykuł nosi tytuł: « Nieco więcej dojrzałości! »

« Domaganie się Polski od morza do morza wzbudza myśl — pisze « *Köln. Ztg.* » — że w Polsce rozmaitym czynnikiem potrzeba koniecznie pewnej podpory pamięci. Względność z jaką obchodzono się z pewnymi « uprawnionymi życzeniami Polaków » fałszywie zrozumiana została. » Dziennik kanclerski oburza się na to, że politycy polscy w Austrii dali się opanować przez ulicę. Królestwo Polskie, « zawdzięcza całe swe istnienie i całą swą przyszłość jedynie i wyłącznie dobrej woli mocarstw Centralnych, które je obsadziły po przelaniu krwi przez wojska niemieckie i austriackie za uwolnienie Polaków z pod jarzma rosyjskiego ». « Jeżeli więc żąda się ni stąd ni zowąd od tych mocarstw części ich państw, pod tym pozorem że były kiedyś polskie, uważać to należy za dzieciństwo i bezczelność ». Słuchajcie! Słuchajcie! A więc nie tylko Poznań ale i Kraków « był tylko kiedyś polskim ». Dalej tak pisze « *Köln. Ztg.* »:

« Pobicie Rosjan pod Tannenbergiem i nad jeziorami mazurskimi i walki, które się wywiązały z powodu przełamania rosyjskiego frontu pod Gorlicami, przeprowadzone zostały przede wszystkim w interesie Niemiec i Austro-Węgier; okoliczność zaś, że przyczyniły się równocześnie do zapoczątkowania uwolnienia Polski, ni może być dla nas powodem odda-

nia całego obszaru za Wisłą, uwolnionego od Rosjan Polsce i to Polsce, która wedle uchwał krakowskich nie umie nam okazać wdzięczności, ale z samowładczym gestem dziwi się, że więcej jeszcze nie dostaje. Jest to arogancja, która zmusza nas do przypomnienia, że kości o ostateczne losy Polski jeszcze nie rzucone a czyny i słowa, jakie padły w Krakowie, nie mogą dodać odwagi obu rządów okupacyjnym, by szły dalej po drodze, wytkniętej przez akt z dnia 5 listopada.

« W przeciągu niespełna półtora roku okupacji poczyniliśmy w Polsce przygotowawcze prace dla przyszłego państwa, wcale poważne. Bez tej przedpracy nie byłoby Królestwu możliwym postawienie jednego kroku do odbudowy państwa, które dzisiaj jest nie tylko wolne i niezależne (!!) ale zdolne do prowadzenia handlu.

« Odbudowaliśmy Polakom koleje żelazne, stworzyliśmy sieć dróg, daliśmy im wolność urzędowania narodowych szkół i uczelni, wsiem miasta doprowadziliśmy do stanu godnego ludzi i zdrowotnego, całe ich rozprężone wewnętrzne życie wprowadziliśmy na zdrowe drogi państwowości. Polska, która stawia tak szerokie wymagania do zagranicznej polityki, we własnym kraju, w Kongresówce, nie posiada nawet tego wszystkiego najkonieczniejszego, czego państwo kulturalne potrzebuje, by przy pierwszym zaraz kroku nie złamać sobie nogi. Polacy którzy naprzykład chcieliby sami objąć sądownictwo, nie mają tytułu urzędników, jak gdzieindziej, by sprawiedliwość wykonywać.

« Rozwój Polski, wedle myśli kierującej aktem z 5 listopada, miał iść wspólnymi drogami z Niemcami i Austro-Węgrami. Brawury krakowskie wskazują, że jest skłonność do rozwoju w kierunku raczej przeciwnym obu mocarstwom. Być może, że po pierwszym upojeniu przyjdą Polacy jednak do przekonania, że znajdują się na drodze najzupełniej przeciwnej aktowi z 5 listopada 1916 roku, a wszystko rozpoczęte może się w niwecz obrócić, jeżeli warunki, pod jakimi mocarstwa okupacyjne zdecydowały się na ogłoszenie nowego królestwa, zniszczone zostaną z polskiej strony. Niechaj Polacy baczą, by powstające ich państwo nie poniosło szkody przez to, że szereg dzikich politykowni nie pozna i nie chce poznać warunków, pod jakimi dawne sny o wolności i niepodległości spełnione być mogą. Nie polskie siły snom tym nadały ciała, ale zwycięskie mocarstwa w wojnie wszechświatowej, Niemcy i Austro-Węgry. Obowiązkiem naszym wobec poległych i wobec przyszłości naszej ojczyzny starać się o to, by Polska nie stała się znowu terenem rosyjskich ataków przeciwko nam, a dalej, by w nowej Polsce nie powstało państwo, któreby na skrzydle niebezpieczniej niż Rosja zagrażało. Jeżeli gra rozpoczęta w Krakowie dalej ciągnąć się będzie, to tak w Niemczech jak w Austro-Węgrzech weźmie się pod rozwagę, czy głowom, którym wolność zamąciła trzeźwy rozsądek do tego stopnia, można dalsze odbudowanie powierzyć, co przed 5 listopada 1916 roku uważano za możliwe. »

« Posener Tageblatt » przytaczając powyższy artykuł dodaje od siebie: « Płacziwe usposobienie więcej z wynurzeń póturzędowego pisma, mógł każdy dawno przewidzieć. Jeżeli ktoś sądzi, że takimi wywodami stosunki zmienią, myli się bardzo. Potrzeba nie słów, ale czynów, nie rokowań, ale decyzji. »

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym sierpnia proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

## POLEGLI

ś † p.

### WŁADYSŁAW WYROZĘBSKI

Wolontariusz polski

Niema już obecnie wątpliwości... Władysław Wyrozębski, wolontariusz polski z pierwszego oddziału « bająńczyków », padł na polu chwały dnia 5 lipca 1916 roku, podczas ofensywy nad Somme'ą. List kapitana Mesnil, dowodzącego kompanją, do której należał Wyrozębski, potwierdził nam smutną nowinę.

Wyrozębski był dzielnym żołnierzem. Na wieść o wybuchu wojny, przybył on do Francji z Brazylii, gdzie mieszkał z rodziną. Zaciągnął się do szeregów francuskich i, wraz z kwiatem młodzieży polskiej, wysłano go do Bajonny. W szeregu każdy go polubił, bo był koleżeński, szczerzy, wszystkim życzliwy. Szczególniej zaprzyjaźnił się Wyrozębski z Kazimierzem Klimasem, który padł również na polu chwały 9 maja 1915 roku, pod Arras. Dnia owego Wyrozębski ranny był niezbyt ciężko w rękę.

Aliści wkrótce na front wrócił i wziął udział w bojach nad Somme'ą. Dnia 5 lipca, kiedy legja chwałą się okryła po raz czwarty, biorąc szturmem wieś Belloy-en-Santerre, kula niemiecka przeszła lewy bok Wyrozębskiemu. Upadł on natychmiast. A gdy podbiegł do niego legionista Halpern, Wyrozębski zdołał jeszcze wyszeptać: « Skończyło się... Umieram... »

Biedny Władku! Kiedyś nazajutrz po ataku 9 maja mną się zajął, gdy na noszach leżał nieruchomo na stacji w Aubigny, i kiedy dzięki tobie znalazł się wreszcie doktor do zaopatrzenia mych ran, przez co może zbawiłeś mi życie, nie przypuszczałem wówczas, że w dwa lata potem wywdzięczę ci się za ową posługę, pisząc ten oto nekrolog...

Spoczywaj w spokoju, druho mój drogi. Byłeś jednym z ostatnich przedstawicieli tej sławnej drużyny bająńskiej, w której tyle szlachetnych dusz było. Ci nie czekali długo, aby się zdecydować. W pierwszej chwili poszli na bój z niemieczyzną, a na ziemi obcej umierając, okrzyk « Niech żyje Polska » na ustach mieli.

Śpij spokojnie, druho kochany. Krew wasza nie została przelana na próżno. Godzina zmartwychwstania niepodległości naszej wybić musi, — i wybije.

A imiona wasze, podobnie jak imiona tych co zginęli w Karpatach lub nad Stochodem, wyrte zostaną na marmurowych tablicach Panteonu niezawisłości polskiej!

Bo wszyscy ginęliście za dobrą sprawę, za świętą Ziemię naszą! Nic to, że różne były uniformy wasze. Nic to, że różne były pobudki dla których za broń chwyciliście. Wieloraki był wróg nasz i wielorakie musiały być sposoby walki.

K. S.

## POSIEDZENIE Komitetu Rannych

Dnia 9 sierpnia odbyło się w redakcji lokalu naszego pisma doroczne posiedzenie Komitetu Rannych. Byli obecni p. Jan Reszke, prezes Komitetu, Księżna Teresa d'Uzès, p. baronowa Gustawowa Taube, p. Karol Smolski, p. Władysław Cieszkowski, p. Jan Dereziński i p. Wacław Gąsiorowski.

Nie mogli przybyć członkowie Komitetu: p. Janowa Reszke i p. Aleksander Schurr. Oprócz tego wzięli udział w obradach, jako goście p. Mieczysław Hr. Orłowski, p. Stanisław Piestrak i p. Stanisław Ziemiński. (Pan Jan hr. Tarnowski nas zawiadomił, że do Komitetu nie należy).

Skarbnik zdał sprawę z obrotu finansowego podczas ostatniego roku, który wyniósł w dochodach **11 330 fr. 75 ct.**, co w sumie ogólnej, od początku istnienia Komitetu, wynosi **27 794 fr.** Komitet wydał w ciągu ostatniego roku **1 534** zapomogi gotówką lub w formie paczek żywnościowych. Od chwili założenia wydatkowano ogółem **27 492 fr. 90 ct.**, czyli, że w kasie pozostawało w dniu 1 sierpnia **301 fr. 10 ct.**

Pozatem Komitet umieścił wszystkich wolontariuszów, którzy do jego pomocy się uciekli, w odpowiednich domach żołnierskich podczas ich urlopu. Komitet wydawał również t. zw. « certificat d'hébergement », oraz świadectwa narodowości polskiej. Tych ostatnich wydano zgorą tysiąc. Wreszcie Komitet czynił starania o legionistów Polaków z przed wojny, którzy po ukończeniu ich służby, zostali zatrzymani w obozach internowanych, jako poddani Niemiec lub Austrii. W większości wypadków udało się Komitetowi uzyskać ze strony władz francuskich wypuszczenie na wolność rodaków naszych. Wiele jeszcze innych usług oddał Komitet żołnierzom, którzy najlepiej sami o tem wiedzą.

Zebrani przyjęli sprawozdanie skarbnika i, po sprawozdaniu Komisji Rewizyjnej, dali mu absolutorjum.

Oto raport Komisji Rewizyjnej:

« **Przychód.** Pozycje wpisane po dzień 31 lipca 1917 r. zgodne są z grzbietem kwitariuszów. Dodawanie i przeniesiona sprawdzona. Pod datą 27 kwietnia wpisano powtórnie, jako storno, 6 franków; suma powyższa była już przychodowana pod datą 27 grudnia 1916 r. Należy takową rozchodować.

« **Wydatki** do dnia 31 lipca 1917 r. w sumie 27.492 fr. 90 ct. sprawdzona. Znalezione zgodne w dodawaniu i z pokwitowaniami, oprócz omyłek, które w sumie wynoszą 6 fr. 85 ct. na korzyść kasjera, i które ów ma prawo wyjąć z kasy. Znajdujemy, że rachunkowość zasługuje na uznanie. »

Paryż, dnia 8 sierpnia 1917 roku.

Podpisano:

JAN STYKA. IGNACY HEGNER.  
STANISŁAW ZIEMIŃSKI. LEON ROSZKOWSKI.

Na zakończenie Komitet postanowił czynić starania, aby umieścić w instytucji św. Kazimierza 8-letnią córeczkę wolontariusza Dulskiego, który zginął na polu chwały i który życzył sobie, aby dziecko jego było wychowane w duchu polskim.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » ofiary następujące:

**Dla Ofiar Wojny w Polsce:**

Jeńcy-Polacy z St-Chamond, w rocznicę bitwy pod Grunwaldem, 297 fr. 20 ct.; — P. Attilio-Begey, adwokat włoski, 38 fr.; — Jeńcy-Polacy z Neuilly-le-Real, 25 fr.; — P. Henryk Styczyński, 250 fr.

Ogółem nadesłano, **610 fr. 20.**

Łącznie z ogłoszonymi w N° 31 « Polonii » (21.577 fr. 10 ct.), zebrano ogółem dla ofiar wojny w Polsce, **22.187 fr. 30 ct.**

**Dla Żołnierzy-Polaków:**

WPP. B. Belowski, 25 fr.; — Jean Reszke, 100 fr.; — René i Caribec Picado, 40 fr.; — Edward Kaufmann, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 200 fr.; — R. Nowakowski, 39 fr.; — Rein,

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotaczać 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.



40 fr. ; — W. Danielewicz, 6 fr. ; — Józef Bauer, 50 fr. ; — Henryk Styczyński, 250 fr. ; — Od Żołnierza na dziecko żołnierza, 100 fr.

Razem nadesłano, **840 fr.**

Łącznie z ogłoszonymi w N° 31 « Polonii » (27.794 fr.), zebrano dla Żołnierzy-Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych, **28 634 fr.**

#### Na Fundusz Wydawniczy :

W. P. W. Hilliers z Londynu, 100 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w N° 31 « Polonii » (1.648 fr. 50 ct.), zebrano ogółem na Fundusz Wydawniczy, 1.748 fr. 50 ct.).

#### Na Fundusz Sierot imienia Sienkiewicza:

Szkoła Pani Gantois-Spalikowskiej z Hawru, 15 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w N° 30 « Polonii » (868 fr. 80), zebrano dla sierot w Polsce, **883 fr. 80 ct.**

#### Na wakacje letnie dla biednych dzieci :

P. W. Hilliers z Londynu, 100 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w N° 31 « Polonii » (93 fr.), zebrano ogółem na wakacje letnie dla biednych dzieci, **193 fr.**

## OSWIADCZENIE

P. Dr. Józef Zieliński prosi nas o umieszczenie następującego oświadczenia :

Wobec rewolucyjnego stanowiska, w ostatnich czasach, polskich Legionów w Królestwie względem władz niemieckich, jak również wobec uwięzienia legionistów przez Niemców, w imię prawdy oświadczam :

1) że odezwę moją « Do Towarzyszy Polaków » pisałem 1-go lipca, przed zbuntowaniem się Legionów polskich, przez podaniem się do dymisji z Rady Stanu generała Piłsudskiego ;

2) że na stronie 5-tej mojej odezwy, gdzie jedynie wspominam o Legionach w Polsce, miałem na myśli, jak to zresztą zaznaczyłem, Legiony galicyjskie, które w 1914-1916 r. szły razem z wojskami austro-niemieckimi przeciw Aljantom ;

3) że dziś wyrażam najwyższe uznanie uwięzionym i zrewolucjonizowanym legionistom w Polsce i ich generałowi, Piłsudskiemu.

Paryż, 13 sierpnia 1917 r.

Dr. JÓZEF ZIELIŃSKI.

Można nabyć w Administracji POLONII :

1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr. ; z przesyłką, 2 fr. 20.

2) Album Polaków w Armji Francuskiej, cena, 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 50.

3) Francja i Polska w przestrzeni wieków, 5 fr. ; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).

4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyłką; zagranicą, 3 fr. 50;

5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranicą, 3 fr.

6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr. ; z przesyłką, 1 fr. 25.

7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 50.

8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr. ; z przesyłką, 5 fr. 50.

9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50, z przesyłką, 4 fr.

10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin, z przesyłką, 1 fr. 65.

11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr., z przesyłką, 5 fr. 40.

W druku :

Śpiewnik narodowy z nutami i Książka do nabożeństwa.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Dla głodnej Warszawy.

W ostatniej chwili dowiadujemy się, że dzięki usilnym staraniom p. bar. G. Taubego, agenta na Francję Komitetu Veveyskiego, francuskie ministerjum blokady pozwoliło na wywiezienie ze Szwajcarii 50 wagonów ryżu dla głodnych m. Warszawy.

### ◊ Dary.

Otrzymaliśmy w ubiegłym tygodniu następujące ważniejsze dary :

WP. W. Hilliers z Londynu nadesłał nam 400 franków, z których 200 fr. na Żołnierzy-Polaków, 100 fr., na kolonje letnie dla dzieci polskiej i 100 fr. na Fundusz Wydawniczy « Polonii ».

WP. Jan Reszke, prezes Komitetu Rannych, nadesłał nam swą stałą miesięczną składkę w sumie 100 fr. na Żołnierzy-Polaków.

WP. Henryk Styczyński z Ugine (Sabaudja) ofiarował 250 fr. na Żołnierzy-Polaków i 250 fr. dla ofiar wojny w Polsce.

### ◊ Z Armji Polskiej.

W Misji praca wre. Oprócz działalności polityczno-dyplomatycznej natury, organizacja wszelakich służb pomocniczych idzie szybko naprzód. Wybrano już model konfederatki i zatwierdzono wzory uniformów dla szwoleżerów i dla strzelców.

Tymczasem w Sillé-le-Guillaume, w obozowisku Armji Polskiej, pierwsi żołnierze, których już jest kilkaset, pracują nad możliwie najwygodniejszym urządzeniem budynków i wszelkich instalacji. Pierwsze grupy Polaków z Afryki już przybyły.

### ◊ Komitet Vevey'ski.

Administrator « Polonii », p. Jan Dereziński, otrzymał od p. barona Gustawa Taubego, przedstawiciela Komitetu Veveyskiego w Paryżu, jako pokwitowanie sum dotychczas wpłaconych przez pismo nasze do kasy Komitetu, następujący list, który podajemy do wiadomości wszystkich ofiarodawców :

« Szanowny Panie.

« W myśl wyrażonego mi przez Sz. Pana życzenia, potwierdzam niniejszem zgodność rachunków naszych dotyczących składek zebrałych i wpłaconych mi przez « Polonię », jako delegatowi Jeneralnego Komitetu w Vevey dla Ofiar Wojny w Polsce. Składki te, na które przy częściowem wpłaconiu mi wydawałem każdorazowe pokwitowania — wynoszą, zgodnie z podaną cyfrą, w N° 31 « Polonii » **Fr. 21.577 — 10 ct.**

« Miło mi przy tej sposobności wyrazić « Polonii » prawdziwą wdzięczność za okazaną Komitetowi tak skuteczną pomoc. Proszę przyjąć wyrazy poważania.

GUSTAW TAUBE ».

Pani, Angielka, poszuje bony dla dwojga dzieci. Znajomość języka rosyjskiego i niemieckiego jest konieczna. Zgłoszenia przysyłać należy do « Polonii » lub wprost pod adresem : Mrs Hulton, Ker Anna à Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Bolesławowi A. Kwestja, o którą Sz. Pan nas zapytuje, nie jest jeszcze rozstrzygnięta. Nie należy lekkomyślnie narazić się na zawikłania międzynarodowe, które mogą wypłynąć z tak ważnej decyzji. Trzeba takowych unikać.

Panu Janowi K. w Marsylii. Przyjmowanie ochotników do Armji polskiej już się rozpoczęło. Jeżeli Sz. Pan się zapisał, to zawiadomienie Go dojdzie. Komenda i uniformy, oczywiście, będą polskie i dowództwo również polskie.

Panu Ar. S. W myśl odpowiednich rozporządzeń, wszyscy obywatele francuscy pochodzenia polskiego mają prawo wstępować do szeregów Armji polskiej lub przechodzić z szeregów armji francuskiej do szeregów Armji polskiej na zasadzie prostej, tak zwanej, « mutation ». Nowozacieczni w tym celu winni zgłaszać się wprost do Misji Wojskowej Francusko-Polskiej; będący na służbie winni składać podania o przeniesienie za pośrednictwem swych najbliższych dowódców. A więc, jak w powołanym przypadku, nie tylko synowie emigrantów-Pola-

ków, lecz i wnukowie i prawnukowie Polaków mogą do Armji polskiej wstępować. Zaznaczamy, iż tylko nowozacieczni podpisują deklarację. Niech Sz. Pan żąda od swego zwierzchnika cirkularza z dnia 15 czerwca.

Panu Tadeuszowi S. S. O ile zasięgnęliśmy informacji, — do służby pomocniczej będą przyjmowani jedynie tacy ochotnicy, których Komisja lekarska uzna za niezdolnych do służby frontowej; aczkolwiek SzPan powiada, że do frontu Pan się nie nadaje, zdecydować o tem może tylko Komisja. Innemi słowy, zapisów do służby pomocniczej nie ma.

Książki polskie, nowe i używane, różnej treści, nabywa Administracja « Polonii ».

### Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

**A. BOUILLON**

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

### BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBKI

**S. BESTER**

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

### MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT, PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

## WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

**Grandes Pépinières — MEAUX**

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

**E. FISCH**

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## DÉCLARATION de M. le PRÉSIDENT du CONSEIL Ministre des Affaires Étrangères AU SUJET DE LA POLOGNE

*Le Congrès politique polonais de Moscou a adressé à M. Ribot, président du Conseil, le télégramme suivant :*

Trois cent soixante délégués des organisations polonaises en Russie, assemblés à Moscou, représentant toute la province de l'ancienne république polonaise, unies dans cette résolution inébranlable de lutter pour l'indépendance et l'unité d'un Etat polonais ayant accès à la mer, ainsi que pour la liberté des peuples, adressent à la grande nation sœur l'hommage de leur admiration sans bornes.

Nous sommes heureux que le but commun de cette lutte qui doit rendre à la France, aussi bien qu'à notre patrie, les provinces arrachées jadis par l'Allemagne, fasse vivre à côté de la glorieuse armée française une force militaire de la Pologne si longtemps désarmée.

*Le Président : STANISLAS JEZIERSKI.*

*En réponse à cette communication, le Président du Conseil a adressé à M. Stanislas Jezierski, président du Congrès politique polonais de Moscou, le télégramme suivant :*

J'ai suivi avec le plus vif intérêt les importantes délibérations du congrès politique polonais de Moscou dont le consul général de France m'a rendu compte et je vous remercie du message que vous voulez bien m'adresser. La France, que tant de liens traditionnels unissent à l'héroïque nation polonaise, est heureuse de saluer la reconstitution de son indépendance et de l'unité de toutes les terres polonaises jadis si florissantes jusqu'au rivage de la mer Baltique sous la souveraineté de l'État polonais. Le gouvernement de la République française, qui combat dans cette guerre contre nos communs ennemis pour la liberté des peuples, salue le retour à la vie nationale de tous les tronçons de la noble nation polonaise. Il est fier de penser que, grâce au concours des Polonais actuellement séparés de la mère-patrie, une armée polonaise autonome combattra bientôt sous son drapeau national à côté de l'armée française.

A. RIBOT.

